

ÉVÉNEMENTS

Festival REPRISES, Avant-premières de *les Secrets des autres* et *Marguerite*, L'ÉTRANGE FESTIVAL au Méliès.

RENCONTRES

Barbet Schroeder, Amos Gitai, Marie-José Sanselme, Jean-Pierre Améris, Patrick Wang, Jacques Audiard, Nassim Amaouche, Xavier Giannoli, Etienne Labroue.

19 AOÛT > 15 SEPTEMBRE 2015 - N° 101

le méliès



PALME D'OR,
FESTIVAL DE CANNES

DHEEPAN

DE JACQUES AUDIARD
EN SA PRÉSENCE



OUVERTURE
19 AOÛT
DU NOUVEAU CINÉMA
LE MÉLIÈS
6 SALLES
PLACE JEAN-JAURÈS

CINÉMA PUBLIC MONTREUIL



Est
Ensemble

M
Montreuil.fr

19 AOÛT > 1^{ER} SEPTEMBRE

FESTIVAL REPRISÉS,

au tarif de 3,50 € pour tous :
Boyhood et *Le Sel de la Terre*.

MERCREDI 19 AOÛT, 20H30

AVANT-PREMIÈRE

Les Secrets des autres suivie
d'une rencontre avec le réalisa-
teur américain Patrick Wang.

SAMEDI 22 AOÛT, 20H30

Rencontre avec le réalisateur
Jean-Pierre Améris pour
Une famille à louer.

LUNDI 24 AOÛT

Hommage à Barbet Schroeder
en sa présence avec *More*
à 18h et *Amnesia* à 20h45.

VENDREDI 28 AOÛT, 14H

Séance seniors ouverte à tous,
autour de *Une famille à louer*,
suivie d'une discussion.
En partenariat avec le CCAS.

VENDREDI 28 AOÛT, 20H45

Rencontre avec le réalisateur
Amos Gitai et sa scénariste
Marie-José Sanselme pour *Tsili*.

VENDREDI 4 SEPTEMBRE,
20H45

Rencontre avec le réalisateur
Jacques Audiard pour *Dheepan*,
Palme d'or du festival de
Cannes 2015.

19 AOÛT > 15 SEPTEMBRE 2015

films	pages
<i>Amnesia</i>	06
<i>La Belle Saison</i>	04
<i>Boyhood</i>	02
<i>Cemetery of Splendour</i>	19
<i>Les Chaises musicales</i>	22
<i>Les Chansons que mes frères m'ont apprises</i>	26
<i>Daddy cool</i>	12
<i>Des Apaches</i>	21
<i>Dheepan</i>	17
<i>L'Écureuil qui voyait tout en vert</i>	08
<i>L'Élan</i>	27
<i>Esto es lo que hay</i>	18
<i>Les Fant4stiques</i>	05
<i>French Connection</i>	10
<i>Je suis mort mais j'ai des amis</i>	03
<i>Killer Joe</i>	10
<i>Lawrence d'Arabie</i>	23
<i>The Lesson</i>	24
<i>Love and Mercy</i>	03
<i>Mad Max : Fury Road</i>	22
<i>Marguerite</i>	25
<i>Les Mille et une nuits : l'enchanté – vol 2</i>	11
<i>Les Mille et une nuits : le désolé – vol 3</i>	11
<i>Les Minions</i>	09
<i>More</i>	07
<i>Le Petit Prince</i>	23
<i>Pirouette chansonnette</i>	04
<i>Pixels</i>	02
<i>Les Profs 2</i>	12
<i>Queen of Earth</i>	26
<i>Qui veut tuer Jessie</i>	21
<i>Les Secrets des autres</i>	13
<i>Le Sel de la Terre</i>	18
<i>Sorcerer</i>	10
<i>Sweetie</i>	19
<i>Les Terrasses</i>	13
<i>Le Tout Nouveau Testament</i>	20
<i>Tsili</i>	08
<i>Une Famille à louer</i>	09
<i>La Vanité</i>	20
<i>Vice versa</i>	25
<i>While we're young</i>	05
<i>Youth</i>	24

SAMEDI 5 SEPTEMBRE,
20H30

Hommage à Omar Sharif
avec *Lawrence d'Arabie*.

MERCREDI 9 SEPTEMBRE,
20H30

Rencontre avec le réalisateur
Nassim Amaouche pour
Des Apaches.

VENDREDI 11 SEPTEMBRE,
13H45

Séance seniors ouverte
à tous autour de *Le tout
nouveau Testament*, suivie
d'une discussion.

En partenariat avec le CCAS.

VENDREDI 11 SEPTEMBRE,
20H15

AVANT PREMIÈRE
de *Marguerite* suivie d'une
rencontre avec le réalisateur
Xavier Giannoli.

LUNDI 14 SEPTEMBRE,
L'Étrange Festival au Méliès
18H : programme de courts
métrages

19H30 : **avant première**
de *L'Élan* en présence de
l'équipe du film

21H30 : Projection du court
et du long métrages primés
au festival 2015.

19 août : ouverture du nouveau Méliès

Le 19 août, le nouveau cinéma Le Méliès ouvrira ses portes sur la place Jean Jaurès en face du nouveau Théâtre. Plus qu'un cinéma de quartier, c'est un véritable lieu culturel, de partage et de rencontres qui va ouvrir en plein cœur de Montreuil.

Cet espace exceptionnel conçu par l'architecte montreuillois Bernard Ropa est fin prêt à accueillir dans d'excellentes conditions techniques et de confort, les cinéphiles de tous âges, les amoureux du 7^e art, mais avant tout, les Montreuilloises et les Montreuillois qui l'attendent depuis si longtemps.

Le nouveau cinéma de Montreuil se veut surtout un lieu ouvert à tous : accessible d'abord, par les personnes à mobilité réduite, que Le Méliès de la Croix-de-Chavaux excluait parfois en raison de problèmes de locaux ; à tous les habitants de Montreuil et des environs bien-sûr, dont aucun ne doit se sentir étranger à ce lieu de culture et d'échanges citoyens.

Les spectateurs qui fréquentent les salles publiques ou associatives le savent bien : franchir la porte de nos cinémas c'est retrouver des actions culturelles fortes, des projections-débat, des rencontres, des manifestations de toutes sortes qui font des cinémas municipaux des lieux de résistance à la pensée unique, des lieux de créations du lien social, des lieux de découvertes ouverts au plus grand nombre, grâce à des politiques tarifaires ambitieuses et des programmations diversifiées.

C'est cette démarche globale, inscrite dans une logique de politique culturelle et d'éducation populaire, qui fonde l'identité de nos salles et qui permet la mise en place, dans nos communes d'un réel service public de cinéma. Avec l'équipe du Méliès, c'est la feuille de route que nous nous sommes fixées pour ce nouveau Méliès : sauvegarder la diversité du cinéma, éduquer à l'image toutes les générations, rendre accessible au plus grand nombre tous les films, permettre aux jeunes réalisateurs de trouver leurs publics. C'est toute l'ambition que nous portons pour ces six nouvelles salles au cœur du 93.

C'est d'ailleurs dans cette perspective que nous organiserons le 19 septembre une inauguration officielle à la fois tournée vers les créateurs et vers la ville, un très beau moment de vivre ensemble autour du cinéma.

Je souhaite au nouveau cinéma Le Méliès une belle et longue aventure, qu'il continue à divertir et à faire réfléchir toutes les générations. Qu'il continue à fonctionner comme l'université populaire qu'il est déjà, faite d'intelligence partagée, de convivialité, de proximité et d'exigence.

Par sa taille, Le Méliès de Montreuil sera le plus grand cinéma public art et essai d'Europe.

A nous tous d'en faire l'un des meilleurs.

**Par sa taille,
Le Méliès de
Montreuil sera
le plus grand
cinéma public
art et essai
d'Europe.**

Patrice Bessac
Maire de Montreuil
Alexie Lorca,
Adjointe au Maire à la culture.



Boyhood

de Richard Linklater

(USA - 2014 - 2h45)

avec Ellar Coltrane, Patricia Arquette, Ethan Hawke

du 19 au 25 août

Chaque année, durant 12 ans, le réalisateur Richard Linklater a réuni les mêmes comédiens pour un film unique sur la famille et le temps qui passe. On y suit le jeune Mason de l'âge de six ans jusqu'à sa majorité, vivant avec sa sœur et sa mère, séparée de son père. Les déménagements, les amis, les rentrées des classes, les premiers émois, les petits riens et les grandes décisions qui rythment sa jeunesse et le préparent à devenir adulte...

Plus qu'un film, *Boyhood* est un acte de foi vertigineux. Richard Linklater avait déjà prouvé par le passé son goût pour l'expérimentation. Cette saga familiale lumineuse, dépouillée de toute once de dramatisation hollywoodienne, reconduit plus que jamais la croyance du réalisateur en ce qui fait l'essence même du cinéma : le temps. Et, avec lui, ses sinuosités métaphysiques, mais aussi son inscription charnelle dans le cours des existences. Le cinéaste ne force jamais le trait du drame. Il est contenu dans les inévitables renoncements qui accompagnent les choix des personnages. Ce que capte Richard Linklater avec une grâce infinie, c'est le mouvement même de la vie qui s'ajuste à l'axiome d'Héraclite : « Tout coule, rien ne demeure ». Rarement il est donné au cinéma d'éprouver le temps d'aussi belle manière. Ce mélange diffus de vitalité et de mélancolie fait de *Boyhood* un miracle.

Sandrine Marques, *Le Monde*

Pixels

de Chris Columbus

(USA - 2015 - 1h46 - VO)

avec Adam Sandler, Michelle Monaghan, Kevin James

du 19 au 25 août

À l'époque de leur jeunesse, dans les années 80, Sam Brenner, Will Cooper, Ludlow Lamsonoff et Eddie « Fire Blaster » Plant ont sauvé le monde des milliers de fois... en jouant à des jeux d'arcade à 25 cents la partie. Mais aujourd'hui, ils vont devoir le faire pour de vrai... Lorsque des aliens découvrent des vidéos

d'anciens jeux et les prennent pour une déclaration de guerre, ils lancent l'assaut contre la Terre. Ces mêmes jeux d'arcade leur servent de modèles pour leurs attaques. Cooper, qui est désormais Président des États-Unis, fait alors appel à ses vieux potes pour empêcher la destruction de la planète par PAC-MAN, Donkey Kong, Galaga, Centipede et les Space Invaders... Les gamers pourront compter sur l'aide du lieutenant-colonel Violet Van Patten, une spécialiste qui va leur fournir des armes uniques...

Attention à votre nostalgie virtuelle, elle va être flattée dans le sens du poil de Donkey Kong dans le prochain film mettant en vedette Adam Sandler, Peter Dinklage et Kevin James. Comme un mélange habile entre *Ghostbusters* et *Lego Movie*, les symboles de jeux vidéo des générations passées se manifestent, sur la planète. Mais comme l'exprime Adam Sandler dans le film, à sa grande surprise: « Pac-Man est un méchant ? »

Eh oui, Donkey Kong, Pacman, les deux barres blanches des jeux de tennis en arcade, même les canards de Duck Hunt, tous ceci représenteront des menaces pour la planète. La grande question est : qui viendra les sauver ? Deux petits plombiers, peut-être ?





Je suis mort mais j'ai des amis

de Guillaume et Stéphane Malandrin

(Belgique/France - 2015 - 1h36)
avec Bouli Lanners, Wim Willaert,
Lyes Salem

du 19 août au 1^{er} septembre

Quatre rockers barbus, chevelus - et belges - enterrent le chanteur de leur groupe. Par amitié et pour se prouver que rien ne peut les arrêter, ils décident de partir en tournée à Los Angeles avec ses cendres. La veille du départ, un militaire moustachu se présente comme l'amant de leur ami. Leur voyage prend un tour pour le moins inattendu...

Quatre rockers belges volent les cendres du chanteur de leur groupe et partent en tournée, contre vents et marées... Le deuxième film des auteurs de *Où est la main de l'homme sans tête?* est un road-movie dont le ressort comique repose sur le fait que rien ne se passe comme prévu. Désirs, illusions et mirages volent en éclats sur la route qui révèle les protagonistes à eux-mêmes. On serait tenté de qualifier de grolandais leur humour souvent robuste, mais il y a beaucoup de profondeur et de sincérité chez ces vieux ados touchants, idéalement incarnés par Bouli Lanners et Wim Willaert.

Gérard Delorme, *Première*

COURT MÉTRAGE EN AVANT PROGRAMME

À la mémoire du rock

de François Reichenbach (11mn)
du 26 août au 1^{er} septembre (voir p28)

Love & Mercy

de Bill Pohlad

(USA - 2015 - 2h02 - VO)

avec Paul Dano, John Cusack,
Elizabeth Banks

Hors Compétition, Berlinale 2015

du 19 au 25 août

Derrière les mélodies irrésistibles des Beach Boys, il y a Brian Wilson, qu'une enfance compliquée a rendu schizophrène. Paul Dano ressuscite son génie musical, John Cusack ses années noires, et l'histoire d'amour qui le sauvera.

Le film ne traite pas de l'Histoire mais de l'intime et explore avec une vivacité poignante l'acte de création artistique autant que les émotions dévastatrices qui le précèdent. Il dissèque avec tact la relation entre Wilson et Melinda, romance délicate sortant des clichés attendus. *Love & Mercy* s'avère aussi fascinant dans sa manière de proposer au spectateur une expérience particulièrement sensorielle. Jouant avec la connaissance que le public a des tubes des Beach Boys, Pohlad mène peu à peu le spectateur à chanter dans sa tête, à cet état de transe ayant peu à peu détruit l'esprit de Wilson. Un trouble accentué par la bande-son d'Atticus Ross, qui triture et mélange les chansons des Beach Boys dans un impressionnant opéra. Le générique de début donne d'ailleurs le ton : sur un fond noir, des sons disparates s'agencent dans un brouhaha ordonné. Une merveilleuse métaphore de ce que le film explore : comment Wilson faisait de la musique avec le bruit du monde, avec le bruit qui envahissait son esprit. Jusqu'à ce que ce dernier devienne trop étourdissant pour qu'il parvienne à le canaliser. Assuré dans ses choix, précis dans son propos, généreux dans ses émotions : *Love & Mercy* est purement et simplement inmanquable.

Aurélien Allin, *Cinematheaser*





Pirouette, chansonnette

15 chansons et histoires animées
pour les tout-petits.

(France - 40 min - 1995)

Animation

à partir de 3 ans

du 19 août au 1^{er} septembre

3 chansons de la série "**Mon Âne**"
de Pascal Le Nôtre :

Pirouette, Mon âne, Meunier tu dors

5 épisodes de la série "**Mine de rien**"
de Jacques Remy Girerd :

Une fleur, La neige, les trésors des chemins, Se promener, Dans l'eau

8 comptines animées d'"**Henri Dès**" :
de Jean Christophe Houde, Pierre
Veck, François Lignier :

Faire de la musique, Zinglaïro, La glace au citron, Le petit chemin, Grand maman, Le bout de carton, J'ai plus faim, La fourmi amoureuse

La Belle Saison de Catherine Corsini

(France - 2015 - 1h45)

avec **Cécile de France, Izïa Higelin,
Noémie Lvovsky**

du 19 août au 1^{er} septembre

sortie nationale

1971. Delphine, fille de paysans, monte à Paris pour s'émanciper du carcan familial et gagner son indépendance financière. Carole est parisienne. En couple avec Manuel, elle vit activement les débuts du féminisme. Lorsque Delphine et Carole se rencontrent, leur histoire d'amour fait basculer leurs vies.

Et si Catherine Corsini avait réalisé le *Secret de Brokeback Mountain* lesbien ? Non seulement la

question n'est pas absurde, mais elle est même corroborée par les détours d'un scénario épousant les contradictions des deux héroïnes – l'une homo et disponible, l'autre hétéro et engagée – qui vont s'aimer à contretemps. Pulsionnel et charnel, solaire et tragique, porté par deux actrices décomplexées et en état de grâce, *La Belle Saison* se scinde en deux parties distinctes. Dans la première, la réalisatrice resitue le contexte agité des mouvements de libération des femmes. C'est là que va naître l'amour de Delphine et de Carole attisé par la lutte, la solidarité et l'impression que tout est possible, autant de thèmes que Catherine Corsini illustre au travers de séquences parfaitement dialoguées, euphorisantes, voire picaresques (la libération d'un ami gay interné dans un asile). Dans la seconde partie, c'est le retour sur Terre, ou plutôt à la terre, pour Delphine, forcée de choisir entre une vie prédestinée et l'inconnu qu'incarne la passion. Son indécision, convertie en souffrance chez Carole, procure une émotion indélébile.

Christophe Narbonne, *Première*



COUP-DE-CŒUR DU MÉLIÈS



Les Fant4stiques

de Josh Trank

(USA - 2015 - 1h46 - VF et VO)

avec Miles Teller, Kate Mara

du 19 août au 1^{er} septembre

Quatre jeunes marginaux se téléportent dans un univers alternatif et dangereux qui modifie leur forme physique de façon choquante. Après que leurs vies aient été irrémédiablement changées, la fine équipe doit apprendre à maîtriser ses nouvelles capacités et à travailler de concert pour sauver la Terre d'un ancien allié devenu leur némésis.

Adaptation moderne et résolument nouvelle de la plus ancienne équipe de super-héros Marvel, le film se concentre sur quatre jeunes outsiders qui se retrouvent projetés dans un univers sombre et méconnu, et qui modifie leurs formes physiques mais aussi leurs vies de façon radicale.

Ils devront apprendre à maîtriser leurs nouvelles capacités redoutables et travailler ensemble pour sauver la Terre d'un ennemi insoupçonné.

While we're Young

de Noah Baumbach

(USA - 2015 - 1h37 - VO)

avec Ben Stiller, Naomi Watts, Adam Driver

du 19 août au 1^{er} septembre

Josh et Cornelia Srebnick, la quarantaine, sont mariés et heureux en ménage. La rencontre de Jamie et Darby, un jeune couple aussi libre que spontané, apporte à Josh une bouffée

d'oxygène et ouvre une porte vers le passé et la jeunesse qu'il aurait aimé avoir. Cette relation entre deux couples ayant vingt ans d'écart peut-elle apporter un autre souffle ?

On ne présente plus le cinéma de Noah Baumbach, des *Berkman se séparent* à *Frances Ha*, en passant par *Greenberg*, son cinéma, à mi-chemin entre la truculence verbale de Woody Allen et la clairvoyance ethnologique de Stil Whitman, a su se faire un nom associé à la fantaisie du cinéma indépendant américain. Film sur le(s) temps, celui qui a passé, et celui, présent, que l'on doit assumer, *While we're Young* est intemporel dans la forme, avec un ton qui renvoie aux normes du cinéma de Sundance. Mais en autoportrait d'un cinéaste qui est passé du côté obscur des 40 ans, on retrouve une réflexion douce-amère sur le renouvellement des générations, les illusions des âges et la crise de la quarantaine. Celle-ci plonge le documentariste et enseignant à la fac joué par Ben Stiller dans la panique et l'illusion d'une jeunesse retrouvée quand son couple stérile doit faire face au miroir juvénile d'un couple d'hipsters (Adam Driver et Amanda Seyfried), deux "fans" qu'ils se mettent à côtoyer au grand dam de leurs amis de leur âge.

Frédéric Mignard, *Avoir-alire.com*





Amnesia

de **Barbet Schroeder**

(France / Suisse - 2015 - 1h30)

avec **Marthe Keller, Max Riemelt, Bruno Ganz**

du 19 août au 1^{er} septembre

sortie nationale

Ibiza. Début des années 90, Jo a vingt ans, il vient de Berlin, il est musicien et veut faire partie de la révolution électronique qui commence. Pour démarrer, l'idéal serait d'être engagé comme DJ dans le club L'Amnesia. Martha vit seule, face à la mer, depuis quarante ans. Une nuit, Jo frappe à sa porte. La solitude de Martha l'intrigue. Ils deviennent amis alors que les mystères s'accumulent autour d'elle : ce violoncelle dont elle ne joue plus, cette langue allemande qu'elle refuse de parler... Alors que Jo l'entraîne dans le nouveau monde de la musique techno, Martha remet en question ses certitudes...

Près de sept ans après *Inju*, Barbet Schroeder se rappelle à notre mémoire avec ce drame sur l'oubli provoqué, désiré, recherché comme seule manière de ne pas oublier le pire tout en le rejetant dans les profondeurs de son inconscient. Martha rejette tout de son pays natal et de sa langue maternelle, seule manière pour elle de résister a posteriori au nazisme.

À travers cette délicate rencontre, entre amitié et amour platonique, entre une septuagénaire et un presque trentenaire apprenti DJ, l'un des derniers grands cinéastes apparus au temps de la Nouvelle Vague signe l'une de ses œuvres les plus fortes. L'intrigue met du temps à se révéler et grâce aux rapports charmants entre Marthe Keller et Max Riemelt, tous deux remarquables, on finit par être autant bouleversé que dans *La Duchesse de Varsovie* où là déjà l'horreur de la Seconde Guerre Mondiale était évoquée via la parole retrouvée d'une septuagénaire aidée par les questionnements de la jeune génération. Les belles couleurs retravaillées et les cadres du directeur de la photographie Luciano Tovoli ajoutent une fine touche de style à ce drame intime, le plan où un yacht passe devant une petite embarcation sans la cacher totalement.

Critique-film.fr

Né à Téhéran en 1941, Barbet Schroeder débute sa carrière aux Cahiers du cinéma en 1958. Proche de Eric Rohmer, il fonde en sa compagnie la maison de production Les Films du Losange en 1962.

Il produit alors des films de Jacques Rivette, Jean Eustache, Rainer W. Fassbinder et Wim Wenders.

En 1969, il réalise son premier long métrage, *More*, histoire d'un couple qui plonge dans l'enfer de la drogue.

Il tourne par la suite quelques courts-métrages, puis *La Vallée* (1972), film-trip dont la musique a été composée, comme le précédent, par les Pink Floyd.

FILMOGRAPHIE SELECTIVE

1974 : *Général Idi Amin Dada*

1976 : *Maîtresse*

1978 : *Koko, le gorille qui parle*

1987 : *Barfly*

1990 : *Le Mystère von Bülow*

1992 : *J.F. partagerait appartement*

1995 : *Kiss of Death*

1996 : *Before and After*

1998 : *L'Enjeu*

2000 : *La Vierge des tueurs*

2002 : *Calculs meurtriers*

2007 : *L'Avocat de la terreur*

HOMMAGE

À BARBET
SCHROEDER

EN SA PRÉSENCE

More

de Barbet Schroeder

(Espagne/France/Luxembourg - 1969 - 1h54)

avec Mimsy Farmer, Klaus Grünberg,
Heinz Engelman

Interdit aux moins de 12 ans

Stefan, un jeune Allemand, arrive sur Paris. Il rencontre Estelle, une jeune Américaine dont il tombe amoureux et qu'il décide de suivre à Ibiza. Arrivés sur l'île, les deux amants vivent l'expérience hippie mais sombrent dans la drogue.

« Mon film est l'histoire d'une passion dans laquelle l'un des partenaires est incapable d'aimer puisque sa passion n'est qu'une projection de lui-même. Quand deux personnes s'aiment, l'une aime toujours plus que l'autre. La drogue n'intervient que comme élément de destruction. J'ai essayé de raconter de la façon la plus vraie possible une histoire de drogue. Mon héros a trouvé une femme qui incarnait son âme et son inconscient, qui était la cristallisation d'un phénomène intérieur. Elle est la femme

mystérieuse type. Je la regarde d'un point de vue masculin, je n'en sais pas plus que Stefan sur elle. Les Pink Floyd ont fait une musique absolument idéale. Je leur ai montré le film et leur ai demandé une musique qui soit en situation. Ils ont trouvé un élément magique étonnant, et surtout le sens de l'espace.

C'est vraiment une musique, bien plus que de simples chansons. Souvent, la musique sert à faire avaler certaines faiblesses, ce n'est pas le cas dans *More* ou elle ajoute une dimension au film. »

Barbet Schroeder

LUNDI 24 AOÛT

RENCONTRE
AVEC LE RÉALISATEUR
BARBET SCHROEDER

18H MORE

20H45 AMNESIA





Le Petit Prince

de Mark Osborne

(France - 2015 - 1h48)

Film d'animation avec les voix d'André Dussollier, Florence Foresti, Vincent Cassel
Hors-compétition, Festival de Cannes 2015

à partir de 8 ans

du 19 août au 1^{er} septembre

C'est l'histoire d'une histoire.

C'est l'histoire d'une petite fille, intrépide et curieuse, qui vit dans un monde d'adultes. C'est l'histoire d'un aviateur, excentrique et facétieux, qui n'a jamais vraiment grandi. C'est l'histoire du Petit Prince qui va les réunir dans une aventure extraordinaire.

Avec son animation stupéfiante, son regard enfantin plein de douceur, son récit initiatique aventureux et son ode à la fertilité de l'imagination et à l'appréciation de la vie quitte à marcher hors des clous pour mieux la croquer à pleines dents, Le Petit Prince est une belle et tendre distraction globalement réjouissante et appréciable. Musiques mélodieuses qui restent en tête, personnages relativement attachants, formalisme splendide, récit trépidant et teinté d'humour, Le Petit Prince cumule une petite ribambelle de qualités indéniables.

Mondociné

Tsili

de Amos Gitai

(France/Israël/Italie/Russie - 2015 - 1h28)

avec Sarah Adler, Meshi Olinki,
Adam Tsekman

du 19 août au 1^{er} septembre

Après que sa famille entière ait été déportée dans les camps, Tsili, une jeune juive, part se cacher dans la forêt au sud de Czernowicz. En pleine zone de guerre, elle se construit un refuge dans la nature où elle échappe aux sauvageries qui se déroulent dans la vallée. Son abri est découvert par Marek qui s'adresse à elle en yiddish. Découvrant qu'ils font partie du même peuple ils décident de rester ensemble. Un jour, Marek descend au village chercher des provisions mais ne revient jamais et la guerre finit par prendre fin. Après avoir

quitté son refuge, Tsili rencontre près de la côte un groupe de survivants à la recherche d'un bateau qui pourrait les mener vers un autre monde.

Tsili s'ouvre sur une formidable séquence où l'héroïne danse sous un fond noir sur la musique au violon qui rythmera tout le film. C'est hypnotique et la signification de cette scène d'ouverture se fera naturellement plus tard. C'est par le langage, ces quelques mots prononcés en yiddish, que Tsili accorde la confiance à cet homme avec qui elle partage son cocon. Et c'est par cette absence de parole, qu'il remplace par des bruits incessants d'obus, qu'Amos Gitai rend compte du caractère inénarrable de la situation, et de l'atmosphère oppressante qui englobe les personnages. Ainsi vont se substituer à la parole des gestes bien humains. La course incessante de Tsili vers davantage de liberté, les gestes tendres de la jeune femme envers son nouveau compagnon et la musique, ce violoniste qui rassemble tous les rescapés vers un même but, celui d'une quête vers un nouveau monde. La scène d'ouverture prend alors tout son sens. Sans moyen d'expression, muselée, Tsili danse. Et danse. Comme si sa vie en dépendait. Rarement le sujet de la déportation, qui trouve de nombreux échos aujourd'hui, n'a été traité avec autant de subtilité et de poésie. Avec *Tsili*, Amos Gitai revient à ses thèmes les plus chers et à la quintessence de son cinéma.

Cineseries.mag

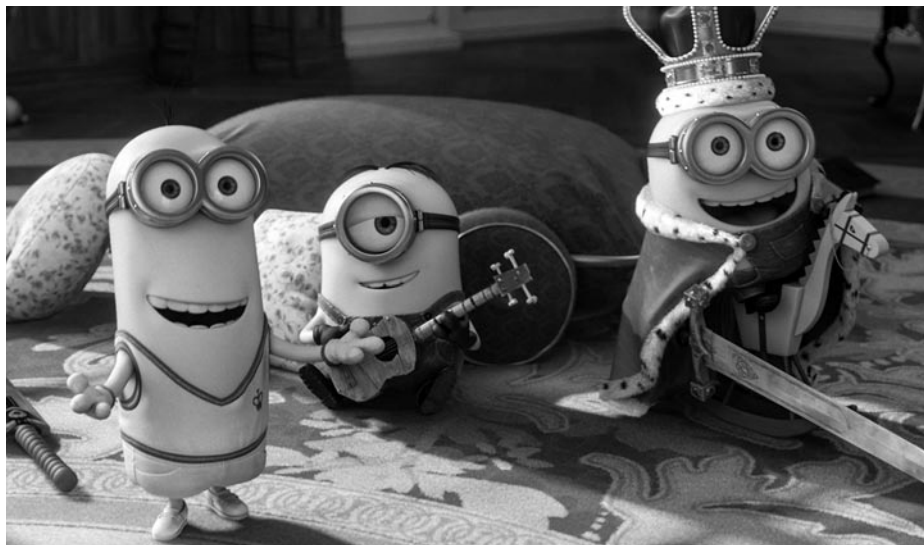
RENCONTRE

AVEC AMOS GITAI
ET SA SCÉNARISTE

MARIE-JOSÉ SANSELME

VENREDI 28 AOÛT, 21h





Les Minions

de Pierre Coffin, Kyle Balda

(USA - 2015 - 1h30)

Film d'animation avec les voix de Marion Cotillard et Guillaume Canet

à partir de 5 ans

du 19 août au 8 septembre

À l'origine de simples organismes mono-cellulaires de couleur jaune, les Minions ont évolué au cours des âges au service de maîtres plus abjectes les uns que les autres. Les disparitions répétitives de ceux-ci, des tyrannosaures à Napoléon, ont plongé les Minions dans une profonde dépression. Mais l'un d'eux, prénommé Kevin, a une idée. Flanqué de Stuart, l'adolescent rebelle et de l'adorable petit Bob, Kevin part à la recherche d'un nouveau patron malfaisant pour guider les siens. Nos trois Minions se lancent dans un palpitant voyage qui va les conduire à leur nouveau maître : Scarlet Overkill, la première super-méchante de l'histoire. De l'Antarctique au New York des années 60, nos trois compères arrivent finalement à Londres, où ils vont devoir faire face à la plus terrible menace de leur existence : l'annihilation de leur espèce.

Le périple des Minions à travers les âges, les époques, et les continents, est loufoque, toujours gratiné en gags visuels, en second rôles cocasses et en décors "larger than life". Le réalisateur de la saga *Despicable Me*, Pierre Coffin, et son acolyte, Kyle Balda (*Le Lorax*) déploient une quantité appréciable de gags absurdes qui font effet de boule de neige. *Les Minions* a tout d'un grand succès populaire estival.

Frédéric Mignard, *Avoir-alire.com*

COURT MÉTRAGE EN AVANT PROGRAMME

Atlas de Aike Arndt (8mn)
du 19 au 25 août (voir p28)

Une Famille à louer

de Jean-Pierre Améris

(France - 2015 - 1h37)

avec Benoît Poelvoorde, Virginie Efira, François Morel

du 19 août au 8 septembre

sortie nationale

Paul-André est un homme timide et plutôt introverti. Riche mais seul, il s'ennuie profondément. Ce dont il a besoin, c'est d'une famille. Violette, jeune femme pleine de peps, est menacée d'expulsion et a peur de perdre la garde de ses deux enfants. Paul-André lui propose alors de louer sa famille, en tout bien tout honneur, contre le remboursement de ses dettes, pour qu'il puisse enfin goûter, à l'essai, aux joies de la vie familiale ! Pour le meilleur et pour le pire...



VEN 28 AOÛT, 14H

SÉANCE SÉNIORS OUVERTE À TOUS
SUIVIE D'UNE DISCUSSION,
EN PARTENARIAT AVEC LE CCAS

Une famille à louer propose un scénario original. Virginie Efira est surprenante dans le rôle de Violette, la mère de famille un peu délurée mais toujours chic.

Paul-André, le personnage joué par Benoît Poelvoorde, nous a rarement attendris à ce point. Les deux acteurs forment un duo improbable, qui marche à la perfection !

Une famille à louer est dynamique, apporte de la bonne humeur aux spectateurs, et quel plaisir d'entendre une salle de cinéma rire aux éclats et s'attendrir à répétition. Le film de Jean-Pierre Améris est sans conteste une comédie familiale à ne pas rater. Virginie Efira et Benoît Poelvoorde se complètent très bien. Difficile de les imaginer dans ces rôles, et pourtant, le défi est brillamment relevé. Ils sont tous les deux surprenants.

Pulp-movies.com

COURT MÉTRAGE EN AVANT PROGRAMME

Groove your life

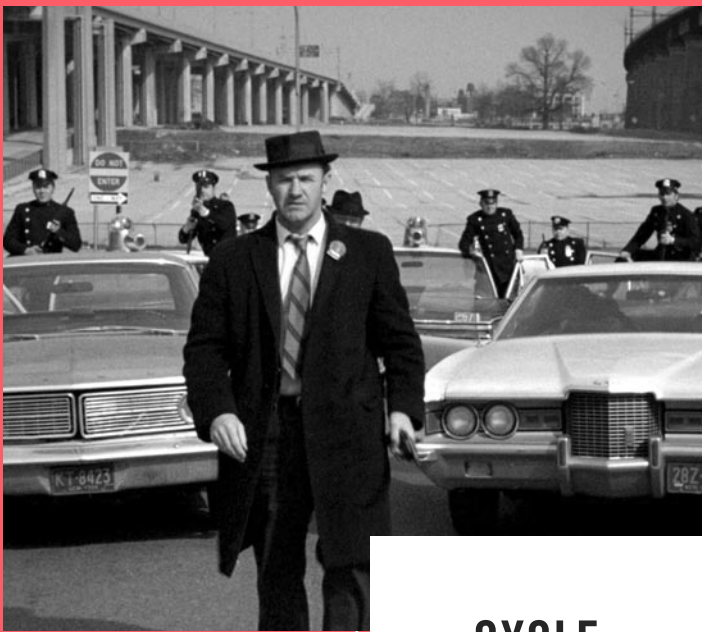
de Vincent Burgevin, Franck Lebon (7mn)

du 2 au 8 septembre (voir p28)

RENCONTRE

AVEC JEAN-PIERRE AMÉRIS

SAMEDI 22 AOÛT,
20h30



FRENCH CONNECTION

(USA - 1970 - 1h44 - VO)

avec Gene Hackman, Roy Scheider

du 19 août au 1^{er} sept

Jimmy Doyle et Buddy Russo forment la meilleure équipe de la brigade des stupéfiants de New York. Une de leurs enquêtes les mène à une filière française, dont l'un des relais serait une boutique de confiserie à Brooklyn...

French connection est avant tout l'affirmation d'un cinéaste avec ses thèmes de prédilections, sa marque de fabrique et sa signature. Car au-delà du réalisme aride et extrêmement dépouillé de l'ensemble, le film affiche clairement l'obsession de Friedkin pour le pistage de corps en mouvements. Tout est affaire dans *French connection* de trajectoires et de poursuites dans tous ses états, de la discrétion à la fureur. (...) On comprend que l'issue finale ne peut être que désespérée et désespérante avec ce portrait de flic plus occupé à traquer le crime pour remplir une existence vide que pour le bien de la société. Ce constat sans ambages, magnifié par la fin en queue de poisson, démontre que *French connection* reste un des meilleurs polars réalistes de ces cinquante dernières années

Ecran Large

CYCLE WILLIAM FRIEDKIN



SORCERER, LE CONVOI DE LA PEUR

(USA - 1978 - 2h - VO)

avec Roy Scheider, Bruno Cremer, Francisco Rabal

du 19 août au 1^{er} sept

Quatre étrangers de nationalités différentes, chacun recherché dans son pays, s'associent pour conduire un chargement de



KILLER JOE

(USA - 2011 - 1h42 - VO)

avec Matthew McConaughey, Emile Hirsch, Juno Temple

Sélection officielle en compétition, Mostra de Venise 2011

du 26 août au 1^{er} sept

Interdit aux moins de 12 ans avec avertissement

Chris, minable dealer de 22 ans, doit trouver 6000 dollars ou on

ne donnera pas cher de sa peau. Une lueur d'espoir germe dans son esprit lorsque se présente à lui une arnaque à l'assurance vie. Celle que sa crapule de mère a contractée pour 50 000 dollars. Mais qui va se charger du sale boulot ? Killer Joe est appelé à la rescousse. Flic le jour, tueur à gages la nuit, il pourrait être la solution au problème. Seul hic : il se fait payer d'avance, ce qui n'est clairement pas une option pour Chris qui n'a pas un sou en poche. Chris tente de négocier mais Killer Joe refuse d'aller plus loin. Il a des principes...

jusqu'à ce qu'il rencontre Dottie, la charmante sœur de Chris.

Alors Killer Joe veut bien qu'on le paye sur le fric de l'assurance si on le laisse jouer avec Dottie.

Cinq ans après *Bug*, William Friedkin adapte à nouveau (avec sa complicité) une pièce de Tracy Letts. Mais cette fois, pour le meilleur ou pour le pire (selon les goûts), le cinéaste fait éclater le cadre, libère la forme de sa théâtralité et laisse entrer l'humour, sans se rabattre (au contraire) sur la noirceur. *Killer Joe* obéit, en effet, totalement aux codes de base du film noir, avec sa cohorte d'embrouilles minables, de déveine et de personnages plus nuls et toxiques les uns que les autres. N'ayant plus rien à prouver, Friedkin tient son film avec un sympathique mélange de maîtrise et de décontraction, voire de désinvolture.

Il garde fermement la contrôle de son récit, puis, de temps en temps, lui lâche la bride et le laisse libérer brutalement sa fougue et sa fureur.

Fiches du cinéma

COPIE NUMÉRIQUE RESTAURÉE



Les Mille et une nuits Le Désolé (vol. 2) de Miguel Gomes

(Portugal - 2015 - 2h11 - VO)

avec **Crista Alfaiate, Chico Chapas**

Quinzaine des réalisateurs - Cannes 2015

du 19 août au 1^{er} septembre

Où Schéhérazade raconte comment la désolation a envahi les hommes : « Ô Roi bienheureux, on raconte qu'une juge affligée pleurera au lieu de dire sa sentence quand viendra la nuit des trois clairs de lunes. Un assassin en fuite errera plus de quarante jours durant dans les terres intérieures et se télétransportera pour échapper aux gendarmes, rêvant de putes et de perdrix. En se souvenant d'un olivier millénaire, une vache blessée dira ce qu'elle aura à dire et qui est bien triste ! Les habitants d'un immeuble de banlieue sauveront des perroquets et pisseront dans les ascenseurs, entourés de morts et de fantômes, mais aussi d'un chien qui... ». Et le jour venant à paraître, Schéhérazade se tait.

On est désormais bien certain que *Les Mille et Une Nuits* est bien un et trois films. Le premier volet débordait d'une jouissance suscitée par l'installation du singulier projet, avec son amorce réflexive et l'ouverture de la boîte à récits, comme autant de fictions. Ce volume 2 campe au centre du triptyque, il est son cœur sombre, dans la continuité de la désespérance, d'une bouleversante dignité, qui émanait de la parole des « Magnifiques » à la fin de *L'Inquiet*. Sombre certes, mais les moyens du cinéma demeurent pour Miguel Gomes cette boîte à jouets, avec laquelle expérimenter, inventer et accomplir des désirs de mise en scène et de fictions à partir de sa collecte de récits. La fantaisie reste toutefois l'aiguillon; les gestes de cinéma passent, avec une inspiration toujours renouvelée. Arnaud Hée, *Critikat*

Les Mille et une nuits L'Enchanté (vol. 3) de Miguel Gomes

(Portugal - 2015 - 2h05 - VO)

avec **Crista Alfaiate, Guo Jinglin, Carlotto Cotta**

Quinzaine des réalisateurs - Cannes 2015

du 26 août au 8 septembre

sortie nationale

Où Schéhérazade doute de pouvoir encore raconter des histoires qui plaisent au Roi, tant ses récits pèsent trois mille tonnes. Elle s'échappe du palais et parcourt le Royaume en quête de plaisir et d'enchantement. Son père, le Grand Vizir, lui donne rendez-vous dans la Grande Roue. Et Schéhérazade reprend : « Ô Roi bienheureux, quarante après la Révolution des Œillets, dans les anciens bidonvilles de Lisbonne, il y avait une

communauté d'hommes ensorcelés qui se dédiaient, avec passion et rigueur, à apprendre à chanter à leurs oiseaux... ». Et le jour venant à paraître, Schéhérazade se tait.

Volume le plus libre et poétique des *Mille et Une Nuits* à la fois tristes et dionysiaques de Miguel Gomes, «L'Enchanté» nous emmène d'abord dans un Bagdad des calanques, avec l'eau et la lumière méditerranéennes où s'ébrouent de jeunes corps insouciant, plongeurs et pêcheurs marseillais, Adonis au physique de surfeur, sirènes aux allures de cagoles, et Shéhérazade (magnifique Crista Alfaiate) qui apparaît enfin dans toute sa sensualité et sa suprême sagesse. Avec ses allures de péplum de Luna Park, où personnages en costumes orientaux évoluent dans des décors contemporains, Gomes donne libre cours à toute sa fantaisie musicale, comme si Pasolini croisait Wes Anderson dans une utopie cinématographique inventée par le magicien portugais. Cet univers coloré et paradisiaque cède la place à une partie documentaire qui n'en est pas moins dépaysante, «Le chant enivrant des Pinsons», immersion dans la communauté des «pinsonneurs», ces hommes marqués par la mauvaise vie d'un bidonville de Lisbonne dont la passion, héritée des vétérans de la guerre de 14-18, consiste à attraper des pinsons et à organiser des concours de chants entre les différents oiseaux. Rituel aussi farfelu que méticuleusement préparé, oasis de délicatesse dans une zone industrielle dévastée, qui explicite la relation entre l'homme et l'animal qui traverse les trois volumes de Gomes.

On retrouve le génie ethnologique du cinéaste qui filme la réalité de son pays avec acuité, révélant des coutumes insoupçonnées comme autant de poches de résistance à la fureur et à la dureté de l'époque.

Olivier Père, *Arte*





Les Profs 2

de Pierre-François Martin-Laval

(France - 2015 - 1h32)

avec Kev Adams, Isabelle Nanty,
Didier Bourdon

du 19 août au 1^{er} septembre

Les pires Profs de France débarquent en Angleterre pour une mission ultra-secrète. Avec Boulard, le Roi des cancre, ils sont parachutés dans le meilleur lycée du pays, et ils vont appliquer leurs célèbres méthodes sur la future élite de la nation. L'enjeu est énorme : de leur réussite dépendra l'avenir du Royaume tout entier... Cette année : aux meilleurs élèves, les pires profs quand même !!!

Ambiance bon enfant pour ce deuxième volet qui se passe « dans le château d'Harry Potter ». Un dépaysement plutôt agréable, avec une touche d'exotisme britannique qui saura plaire à tout le monde. Des gags gros comme ça, des vanes potaches niveau cinquième, voire CM2, des caricatures fidèles à l'esprit de la bande dessinée éponyme : la mayonnaise prend et le public rit. Les enfants sont conquis d'avance et les filles toutes raides dingues de Kev Adams (Boulard, le plus mauvais élève de France). Même les parents, sceptiques au départ, se détendent jusqu'à sourire, voire rire. Parce que c'est quand même très difficile de résister à Isabelle Nanty, la catastrophique prof d'anglais. On avoue : on a ri aux répliques cinglantes du prof de sport capable d'inventer des disciplines totalement improbables (du polo sans cheval, du rugby sans ballon), et de claquer le beignet des élèves récalcitrants. Ambiance bataille de purée à la cantoch, donc : ça vole pas haut mais ça détend les zygomatiques... à condition de savoir retrouver son âme de mauvais élève.

Lucie Vidal, *La Voix du Nord*

Daddy cool

de Maya Forbes

(USA - 2015 - 1h30 - VO)

avec Mark Ruffalo, Zoe Saldana, Imogene
Wolodarsky

Sélection officielle en compétition,
Sundance Film Festival 2014

du 19 août au 8 septembre

Entre fous rires et crises de larmes, Cameron Stuart ne sait plus où donner de la tête. Diagnostiqué bipolaire, Cameron suit un traitement dans le but de reconquérir sa femme Maggie et de réintégrer le cocon familial qu'ils forment avec leurs deux filles. Mais lorsque Maggie décide de quitter Boston pour partir à

New-York reprendre ses études, la jeune femme n'a pas d'autre choix que de confier la garde de ses enfants à ce père pas tout à fait comme les autres...

« *Daddy Cool* est une histoire qui me tient tellement à cœur ! J'ai commencé à l'écrire il y a sept ans. Je suis partie effectivement d'une expérience douloureuse et intime, que j'ai vécue lorsque j'avais six ans. À cet âge, comme dans le film, mon monde a explosé. J'ai d'abord vu mon père dans un état d'exaltation incompréhensible à mes yeux de petite fille, qui l'a conduit à démissionner de son travail et à être hospitalisé pour grave dépression. C'est compliqué pour les enfants de voir un parent, qu'ils aiment plus que tout et qui est leur modèle, agir en dépit du bon sens. Mon père ne gagnait plus d'argent, et ma mère ne réussissait pas à trouver un emploi décent. La famille riche de mon père avait trop honte de la maladie de leur fils pour nous aider. Une déchéance ? Pas vraiment. Car l'énergie de ma mère a bouleversé la donne. Elle a décidé, exactement comme celle du film, de reprendre des études. Et elle a choisi pour s'occuper de nous une solution originale et audacieuse. Le psychiatre avait indiqué qu'une prise de responsabilité contribuerait à soigner mon père. C'est donc lui, qui nous a élevées, cette année-là. Il y avait quelque chose de joyeux, dans la fantaisie de mon père et son désir de bien faire. Et c'était à contre-courant. Même dans les années soixante-dix, décennie glorieuse du féminisme, les pères qui laissaient tomber leur travail pour rester à la maison étaient rares. »

Maya Forbes





Les Terrasses de Merzak Allouache

(France/Algérie - 2015 - 1h31 - VO)

avec Adila Bendimerad, Nassima Belmihoub, Ahcene Benzerari

Avertissement : des scènes, des propos ou des images peuvent heurter la sensibilité des spectateurs

du 19 août au 15 septembre

De l'aube à la nuit au rythme des appels à la prière. Une foule étonnante grouille et s'agite sur les terrasses d'Alger. Des espaces clos, devenus miroirs à ciel ouvert des contradictions, de la violence, de l'intolérance, des conflits sans fin qui minent la société algérienne.

Dans *Les Terrasses*, Merzak Allouache poursuit l'exploration de la société algérienne qu'il avait entamée dans des films comme *Harragas*, *Normal!* et *Le Repenti*. Ainsi qu'il le dit lui-même, l'Algérie n'a toujours pas exorcisé ses démons. La propagande officielle, les manipulations politiques et l'exacerbation du nationalisme ne peuvent occulter les maux de cette société : la corruption, la violence, la condition féminine sans cesse menacée, la montée de l'intégrisme...

Franck Nouchi, *Le Monde*

Les Secrets des autres (The Grief of others)

de Patrick Wang

(USA - 2015 - 1h43 - VO)

avec Wendy Moniz, Trevor St. John, Oona Laurence

ACID – Festival de Cannes 2015

du 26 août au 8 septembre

sortie nationale

L'histoire d'une famille hantée par un destin tragique. Une visite inattendue va à la fois rouvrir des blessures enfouies, et offrir une voie de sortie à ce deuil irrésolu.



COUP-DE-CŒUR DU MÉLIÈS

C'est l'histoire d'une famille américaine qui a traversé un événement douloureux. Une pierre est jetée au milieu d'une mare et ses vagues douces et monotones remuent une vie paisible. Le film porte sur ces ondes imperceptibles qui bougent lentement et fragilisent les relations que l'on imagine pourtant stables, pérennes et indestructibles. Un père, une mère et des enfants, désireux de se comprendre...

Ce film permet de voir notre monde, si simple et si banal, dans son étrangeté. Cette réalité est tellement proche de nous, au milieu de nos vies, qu'il est étonnant de s'en distancier et de le voir tel un miroir, dans un film. Dans les interstices de ces relations simples et ordinaires que nous vivons tous, il y a quelque chose de singulier, étrange et précieux que l'on ne perçoit plus.

Patrick Wang est libre. Libre d'interroger un quotidien que nous vivons et que le cinéma n'interroge que trop peu, tellement il tend à être obnubilé par l'ailleurs et l'extra-ordinaire. Libre de réinventer la forme du récit qui semble dans un premier temps linéaire. Créant ainsi des ruptures temporelles, des poches de temps qui viennent se glisser au milieu d'un récit pour l'étirer, le déplier. Libre de ne pas se laisser tenter par le pessimisme qu'engendrent des situations de souffrance et de laisser émerger l'espoir, le désir de continuer à vivre ensemble.

Mehran Tamadon, *ACID*

AVANT-PREMIÈRE

MER 19 AOÛT 20H30

**SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC LE RÉALISATEUR
PATRICK WANG**

*En partenariat avec Renc'Art
au Méliès*

le méliès

PROGRAMME DU 19 AOÛT AU 15 SEPTEMBRE 2015

📺 : dernière diffusion. SN ! : films en sorties nationales. API ! : Avant Première 📺 : films du programme pour enfants "Voyage dans la lune". + Rc. : Rencontre avec une personnalité. 🎬 : Film à voir dès l'âge de "ans" 🎬 : VFSTF

DU 19 AU 25 AOÛT **MERCREDI 19** **JEUDI 20** **VENDREDI 21** **SAMEDI 22** **DIMANCHE 23** **LUNDI 24** **MARDI 25**

13	20h45 + Rc. Wang	16h30 18h45 20h45	12h30 18h30 20h45	18h30 20h30 + Rc. Améris	13h15 16h15 18h15 20h30	18h30 🎬 20h30	14h30 18h45 21h
9	Une famille à louer (SN ! 1h36)	14h30 18h45 21h	14h15 18h30	14h 18h15	15h30 21h	14h 20h45 + Rc. Schroeder	19h 21h
6	Amnesia (SN ! 1h36, VO)	16h15 20h30	14h15 18h30	12h 19h30 21h30	15h30 21h	18h + Rc. Schroeder 📺	
7	More (1h54, VO)	18h15	14h15 18h30	12h15 14h30 18h45	13h30 18h15 🎬		14h 18h30
4	La Belle Saison (SN ! 1h45)	14h 20h45	20h45	16h45	15h45 20h45		14h30 19h
5	While we're young (1h37, VO)	18h30	19h	16h45	11h		16h15
3	Je suis mort mais j'ai des amis (1h36)	16h30	14h30	21h30	13h		20h45
3	Love and Mercy (2h02, VO)	18h30	14h30	16h45	17h45		16h30 📺
8	Tsili (1h28, VO)	18h30	21h	14h45 19h15	17h45		14h15 19h
12	Daddy cool (1h30, VO)	14h15	17h	12h30	15h30 20h15		
13	Les Terrasses (1h31, VO)	17h		12h	16h		19h15
2	Les Millie et une nuits : Le Désolé vol.2 (2h11, VO)	14h30	16h15	14h 21h15	13h30		21h15
2	FESTIVAL REPRISES : Boyhood (2h45, VO)	20h30	20h30	14h	17h45 📺		14h15 19h
10	CYCLE FRIEDKIN French Connection (SN ! 1h44, VO)	19h	14h 21h15	19h	11h15 18h		16h45 21h15
10	CYCLE FRIEDKIN Sorcerer (2h01, VO)	21h15	18h45	16h30	20h30		14h15
2	Pixels (1h46, VO)	18h45	19h	12h 18h45	16h 20h45		16h15 20h45 📺
5	Les Fant4stiques (1h46, VF et VO) 10 ans	14h15VF 16h30VF 21hVO	14h30VF 16h45VF 21h15VF	14h15VF 16h30VF 21hVF	11h30VF 13h45VF 18h30VO	14h15VF 16h30VF 21hVO	14hVF 18h30VO
12	Les Profs 2 (1h32) 10 ans	16h15	16h30	21h	11h30		16h15
8	Le Petit Prince (1h48, VF) 8 ans	14h	16h15	17h15	11h 13h15	14h	14h30 16h45
9	Les Minions (1h31, VF) 5 ans	16h45	14h	14h30	11h15 🎬	16h	16h30
4	Pirouette Chansonnnette (40mm) 3 ans		14h	16h30 17h	15h15	16h45	16h45

DU 26 AOÛT AU 1er SEPTEMBRE **MERCREDI 26** **JEUDI 27** **VENDREDI 28** **SAMEDI 29** **DIMANCHE 30** **LUNDI 31** **MARDI 1er**

17	Dheepan (SN ! 1h54, VO)	14h 16h15 18h30 20h45	14h 16h15 18h30 21h	14h30 16h45 19h30 21h45	11h30 13h45 16h 18h30 21h	14h 16h15 18h30 20h45	14h 16h15 18h30 20h45
13	Les Secrets des autres (SN ! 1h43, VO)	18h45 21h	21h	19h15	11h15 18h30	19h 21h15	21h15
9	Une famille à louer (SN ! 1h36)	18h15 🎬 20h30	17h 21h15	18h 🎬 20h	19h 21h15	14h15 18h15 20h45	16h30 21h15
6	Amnesia (SN ! 1h36, VO)	16h30	17h 21h30	19h45	11h30 18h45	16h30 21h	14h 18h30 📺
11	Les Millie et une nuits : Le Désolé vol.2 (2h11, VO)	18h30	17h 21h30	16h45	13h30 📺		
11	Les Millie et une nuits : L'Enchanté vol.3 (SN ! 2h05, VO)	14h 21h	14h30 19h	14h15 21h45	16h15 20h45	14h 18h30	16h 20h30
4	La Belle Saison (SN ! 1h45)	14h30 19h	21h15	14h 22h15	11h 17h15 🎬	14h30 18h45	16h30 21h 📺
3	Je suis mort mais j'ai des amis (1h36) + CM (11mm)	21h15	16h45	14h45 19h15	21h30 📺		
5	While we're young (1h37, VO)	16h45	14h30	21h30	15h15 19h30	16h45	18h45 📺
8	Tsili (1h28, VO)	19h15	19h15	18h15	13h15	21h	14h30 📺
12	Daddy cool (1h30, VO)	14h30	21h	14h	11h	16h30	19h
13	Les Terrasses (1h31, VO)	14h15	14h15	14h15	13h	21h15	18h45 📺
18	FESTIVAL REPRISES : Le Sel de la Terre (1h50, VO)	19h	19h	22h	13h30	14h15	16h45 21h 📺
10	CYCLE FRIEDKIN French Connection (SN ! 1h44, VO)	21h15	18h45	18h	19h15	18h45	14h15
10	CYCLE FRIEDKIN Sorcerer (2h01, VO)	18h45	16h15	22h15	21h30	18h45	14h15 📺
10	CYCLE FRIEDKIN Killer Joe (1h42, VO)	18h45	16h15	20h15	17h 📺		
5	Les Fant4stiques (1h46, VF et VO) 10 ans	16h30VF	14h15VF 18h45VO	14h15VF 21h30VF	16h15VF 20h45VO	16h45VF	14h15VF 19hVF 📺
12	Les Profs 2 (1h32) 10 ans	16h45	14h15	16h	15h 📺		

	8	14h15	16h30	14h30	16h30	13h45	14h30	16h45								
	9	14h15 16h15	14h	16h30	14h30	11h15 17h	16h15	14h30								
	4		16h		16h30	16h		14h30								
DU 2 AU 8 SEPTEMBRE																
	MERCREDI 2			JEUDI 3			VENDREDI 4		SAMEDI 5		DIMANCHE 6		LUNDI 7		MARDI 8	
	17	14h 16h15 18h30 20h45	14h 18h 20h15	14h 16h15 18h30 20h45 + Rc.	14h 16h15 18h30 20h45	11h15 13h30 15h45 18h 20h15	14h 18h15 20h45	14h 18h15 20h45	14h 18h 20h15							
Le Petit Prince (1h48, VF) 8 ans																
Lawrence d'Arabie (3h36, VO)	23															
Le Tout Nouveau Testament (SN ! 1h52)	20	14h15 18h45 21h	14h15 18h15 20h30	14h30 20h45 + Rc.	14h 16h15 18h30 20h45	11h15 13h30 15h45 18h 20h15	14h 18h15 20h45	14h 18h15 20h45	14h 18h 20h15							
Mad Max Fury Road (2h, VO)	22	18h30	14h 18h	14h30 20h45	14h 16h15 18h30 20h45	11h15 13h30 15h45 18h 20h15	14h 18h15 20h45	14h 18h15 20h45	14h 18h 20h15							
Cemetery of splendour (SN ! 2H02, VO)	19	14h30 20h30	14h 18h	14h30 20h45	14h 16h15 18h30 20h45	11h15 13h30 15h45 18h 20h15	14h 18h15 20h45	14h 18h15 20h45	14h 18h 20h15							
Les Secrets des autres (SN ! 1h43, VO)	13	18h15	20h30	20h45	14h 16h15 18h30 20h45	11h15 13h30 15h45 18h 20h15	14h 18h15 20h45	14h 18h15 20h45	14h 18h 20h15							
Les Mille et une nuits : L'Enchanté vol.3 (SN ! 2H05, VO)	11	16h	20h15	20h45	14h 16h15 18h30 20h45	11h15 13h30 15h45 18h 20h15	14h 18h15 20h45	14h 18h15 20h45	14h 18h 20h15							
Esto es lo que hay (SN ! 1H40, VO)	18	14h 21h	14h30 18h15	20h45	14h 16h15 18h30 20h45	11h15 13h30 15h45 18h 20h15	14h 18h15 20h45	14h 18h15 20h45	14h 18h 20h15							
Les Chaises musicales (1h23)	22	16h30	20h45	20h45	14h 16h15 18h30 20h45	11h15 13h30 15h45 18h 20h15	14h 18h15 20h45	14h 18h15 20h45	14h 18h 20h15							
Les Terrasses (1h31, VO)	13	18h45	20h45	20h45	14h 16h15 18h30 20h45	11h15 13h30 15h45 18h 20h15	14h 18h15 20h45	14h 18h15 20h45	14h 18h 20h15							
La Vanité (SN ! 1h15)	20	14h15 20h45	14h30 18h30	20h45	14h 16h15 18h30 20h45	11h15 13h30 15h45 18h 20h15	14h 18h15 20h45	14h 18h15 20h45	14h 18h 20h15							
Une famille à louer (SN ! 1H36) + CM (7mn)	9	16h15	18h30	18h30	14h 16h15 18h30 20h45	11h15 13h30 15h45 18h 20h15	14h 18h15 20h45	14h 18h15 20h45	14h 18h 20h15							
Daddy cool (1h30, VO)	12	18h30	18h30	18h30	14h 16h15 18h30 20h45	11h15 13h30 15h45 18h 20h15	14h 18h15 20h45	14h 18h15 20h45	14h 18h 20h15							
Sweetie (SN ! 1H37, VO)	19	20h45	14h15	14h15	14h 16h15 18h30 20h45	11h15 13h30 15h45 18h 20h15	14h 18h15 20h45	14h 18h15 20h45	14h 18h 20h15							
Qui veut tuer Jessie ? (SN ! 1H21, VO)	21	14h30	20h45	20h45	14h 16h15 18h30 20h45	11h15 13h30 15h45 18h 20h15	14h 18h15 20h45	14h 18h15 20h45	14h 18h 20h15							
Les Minions (1h31, VF) 5 ans	9	16h30	14h15	14h15	14h 16h15 18h30 20h45	11h15 13h30 15h45 18h 20h15	14h 18h15 20h45	14h 18h15 20h45	14h 18h 20h15							
L'Écureuil qui voyait tout en vert (45mn) 8 ans	23	17h	20h45	20h45	14h 16h15 18h30 20h45	11h15 13h30 15h45 18h 20h15	14h 18h15 20h45	14h 18h15 20h45	14h 18h 20h15							
DU 9 AU 15 SEPTEMBRE																
	MERCREDI 9			JEUDI 10			VENDREDI 11		SAMEDI 12		DIMANCHE 13		LUNDI 14		MARDI 15	
Youth (SN ! 1H58, VO)	24	14h30 18h15 20h45	14h 18h 20h30	14h 18h 20h30	12h 14h30 18h30 21h	11h15 13h45 20h	14h 18h 20h30	14h 18h 20h30	14h 18h 20h30							
Des Apaches (1h37)	21	20h30 + Rc. Amaouche	18h30	18h30	14h30 18h45	18h	16h30	16h30	16h30							
Marguerite (AP ! 2H07)	25				20h30 + Rc. Giannoi											
Le Tout Nouveau Testament (SN ! 1h52)	20	16h30 20h30	14h15 18h30	14h15 18h30	13h45 + CCAS 18h	13h30 17h45	16h45 20h45	16h45 20h45	16h45 20h45							
La Vanité (SN ! 1H15) + CM (7mn)	20	18h45	20h45	20h45	12h 16h15	11h30 20h15	19h	19h	19h							
Dheepan (SN ! 1h54, VO)	17	14h 18h30	14h15 20h15	14h15 20h15	12h15 16h45 21h15	11h 15h30 20h	14h 18h30	14h 18h30	14h 20h30							
The Lesson (SN ! 1H45, VO)	24	16h15 21h	18h	18h	14h30 19h	13h15 17h45	16h15 21h	16h15 21h	14h15							
Les Terrasses (1h31, VO)	13	16h15					21h	21h	20h30							
Les Chansons que mes frères... (SN ! 1H34, VO)	26	14h15 18h15	14h30 20h45	14h30 20h45	12h30 16h30 20h45	11h30 16h 20h30	14h30 18h45	14h30 18h45	14h30 18h15							
Queen of earth (SN ! 1H30, VO)	26	16h30 21h	14h30 18h15	14h30 18h15	12h 16h30 21h	11h 15h30 20h15	14h15 18h45	14h15 18h45	18h30							
Cemetery of splendour (SN ! 2H02, VO)	19	14h 18h30	20h15	20h15	14h 18h30	13h 17h30	16h15 20h45	16h15 20h45	20h45							
Esto es lo que hay (SN ! 1H40, VO)	18	14h30 20h45	14h	14h	14h15 18h15	11h15 18h	16h30 20h30	16h30 20h30	20h45							
Sweetie (SN ! 1H37, VO)	19	16h45	18h15	18h15	12h15 20h30	13h15 20h30	14h30	14h30	18h30							
Qui veut tuer Jessie ? (SN ! 1H21, VO)	21	18h45	20h30	20h30	16h15	15h45	18h30	18h30	14h15							
Mad Max Fury Road (2h, VO)	22					17h30										
L'ETRANGE FESTIVAL Courts métrages	27								18h + Rc.							
L'ETRANGE FESTIVAL L'Élan (AP !)	27								19h30 + Rc. Labroue							
L'ETRANGE FESTIVAL Projection des films primés	27								21h30							
Vice Versa (1h34) 9 ans	25	14h15				15h45	14h15	14h15								
L'Écureuil qui voyait tout en vert (45mn) 8 ans	23	17h			17h	16h15	16h30	16h30								



TARIF VOYAGE DANS LA LUNE

du 19 août au 1^{er} septembre

**PIROUETTE
CHANSONNETTE**

à voir dès 3 ans

du 2 au 15 septembre

**L'ECUREUIL QUI VOYAIT
TOUT EN VERT**

à voir dès 3 ans

TARIF NORMAL

du 19 au 25 août

PIXELS, VO

à voir dès 11 ans

du 19 août au 1^{er} septembre

LE PETIT PRINCE

à voir dès 8 ans

du 19 août au 1^{er} septembre

**LES FANTASTIQUES,
VO ET VF**

à voir dès 10 ans

du 19 août au 1^{er} septembre

LES PROFS 2

à voir dès 10 ans

du 19 août au 1^{er} septembre

LES MINIONS

à voir dès 5 ans

du 9 au 15 septembre

VICE VERSA

à voir dès 9 ans

Infos

Nous vous rappelons que vous pouvez acheter vos places pour toute la semaine dès le mercredi à 13h30.

La caisse du cinéma ouvre chaque jour 15 mn avant la première séance publique.

La 3D au Méliès, c'est sans supplément tarifaire!

Prochainement

THE PROGRAMM,
de Stephen Frears

LA VIE EN GRAND,
de Mathieu Vadepied

AU PLUS PRÈS DU SOLEIL,
de Yves Angelo

MUCH LOVED,
de Nabil Ayouche

LES DEUX AMIS,
de Louis Garrel

CLASSE À PART,
de Ivan I. Tverdovsky



Et toujours à l'écran

THE LESSON,
de Kristina Grozeva, Petar Valchanov

YOUTH,
de Paolo Sorrentino

VICE VERSA,
de Pete Docter

MARGUERITE,
de Xavier Giannoli

QUEEN OF EARTH,
de Alex Ross Perry

**LES CHANSONS QUE MES
FRÈRES M'ONT APPRISSES,**
de Chloé Zhao



Dheepan

de Jacques Audiard

(France - 2015 - 1h49)

avec Vincent Rottiers, Marc Zinga,
Antonythasan Jesuthasan, Kalieaswari
Srinivasan, Claudine Vinasithamby

Palme d'Or - Festival de Cannes 2015

du 26 août au 22 septembre

sortie nationale

Fuyant la guerre civile au Sri Lanka, un ancien soldat, une jeune femme et une petite fille se font passer pour une famille. Réfugiés en France dans une cité sensible, se connaissant à peine, ils tentent de se construire un foyer.

Ce retour de la violence dans la vie d'un homme qui l'a fuie, c'est un des rares éléments de scénario qu'on avait eus sur ce film très secret. Et c'est presque une fausse piste. Car on ne passe pas directement d'une guerre lointaine à une guerre des dealers bien de chez nous. Dheepan cherche d'abord la paix. Un toit, une vie normale. Ce désir de banalité, en quelque sorte, c'est le plus grand défi pour Audiard, dont les personnages suivent toujours des

chemins à part. Le gardien de cité sri-lankais l'est assurément, à part. Mais ce que le film raconte dans une grande première partie, c'est bien son envie de se fondre dans cet environnement ordinaire de HLM délabrées. Et pour montrer ce projet tout simple, Audiard abandonne tous les effets de caméra, de mouvement, de lumière. Nous voilà dans la chronique dépouillée, sans esbroufe, d'une vie qui recommence et où plus rien n'arrive, heureusement. Alors, le désir renaît : le soldat battu regarde soudain comme une femme celle qui l'a suivi pour sauver sa peau. Il se met à rêver que cette fausse épouse soit vraiment la sienne, sa fausse fille aussi. Et pour sa famille, Dheepan pourrait tuer, encore.

La violence qui surgira n'est pas celle d'un polar ou d'un film social, pas celle des gangs. C'est la violence intime d'un homme fait de douceur et de rage. Ce mélange typique du cinéma d'Audiard (le délicat toucher du piano pour jouer Bach et les poings serrés pour donner des coups, c'était pareil) prend ici une forme nouvelle. La sensibilité de Dheepan imprègne le film, qui n'est pas parlé en tamoul la moitié du temps juste par souci de réalisme. On sent un pacte fort entre Audiard et son comédien principal, l'étonnant Jesuthasan Antonythasan. Ensemble, ils ne font pas un film sur le parcours d'un réfugié sri-lankais : ils sont avec Dheepan,

homme secret qui ment pour s'en sortir et parle peu, surtout pas de ses blessures, et ne se bat que pour ne plus avoir à se battre. Cette communion change, concrètement, la façon de filmer la violence : Audiard en intériorise les effets, la rend plus abstraite, plus mentale. Cinéaste plein de tempérament mais cinéaste caméléon aussi, il sait, comme personne, marcher dans les pas de ses personnages. En suivant ceux de *Dheepan*, il nous raconte une histoire intrigante, atypique qui prend doucement de l'ampleur et finit par être tout bonnement émouvante. Maîtrisé en douceur, ce programme fait un film fort et généreux. Victorieux.

Frédéric Strauss, *Télérama*

RENCONTRE

AVEC JACQUES AUDIARD

VENDREDI 4 SEPTEMBRE,
20h45

Avec Renc'Art au Méliès



Le Sel de la Terre de Wim Wenders, Juliano Ribeiro Salgado

(Brésil/France - 2014 - 1h50)

avec Sebastião Salgado, Wim Wenders,
Juliano Ribeiro Salgado

Prix spécial, Un Certain Regard / Prix du
Jury Œcuménique, Mention Spéciale
Festival de Cannes 2014

du 26 août au 1^{er} septembre

Depuis quarante ans, le photographe Sebastião Salgado parcourt les continents sur les traces d'une humanité en pleine mutation. Alors qu'il a témoigné des événements majeurs qui ont marqué notre histoire récente : conflits internationaux, famine, exode... Il se lance à présent à la découverte de territoires vierges aux paysages grandioses, à la rencontre d'une faune et d'une flore sauvages dans un gigantesque projet photographique, hommage à la beauté de la planète. Sa vie et son travail nous sont révélés par les regards croisés de son fils, Juliano, qui l'a accompagné dans ses derniers périples et de Wim Wenders, lui-même photographe.

Le Sel de la Terre raconte l'histoire des hommes et du monde, du tréfonds des ténèbres aux leurs du paradis. Le plus touchant tient justement à la mise en scène : voir le visage de Salgado conter son histoire à travers les portraits et les paysages immortalisés et leur redonner vie. Un film qui donne envie d'être meilleur, c'est rare et précieux. Un film qui permet de comprendre le monde c'est un bien désormais indispensable.

Le Passeur critique

Esto es lo que hay de Léa Rinaldi

(France - 2015 - 1h40)

avec Aldo Baquero Rodriguez "El Aldeano",
Silvio Liam Rodriguez "Silvito el Libre"

Documentaire

du 2 au 15 septembre

sortie nationale

En suivant le parcours de Los Aldeanos, groupe de hip-hop le plus populaire et contestataire de Cuba, le film dresse le portrait intime d'une nouvelle révolution artistique et cybernétique de l'île, à l'heure de la transition du vieux régime castriste.

Esto es lo que hay, chronique d'une poésie cubaine est un documentaire musical mettant en scène la nouvelle génération patriotique Cubaine. Le film nous plonge dans l'univers clandestin contestataire de La Aldea (le «village») et suit le quotidien de ces artistes sur l'île et lors de la première tournée mondiale d'Aldo Rodriguez, leader et figure emblématique du hip-hop à Cuba, après dix ans de censure.

Aldo "El aldeano", artiste le plus populaire et l'un des plus contestataires de Cuba profite de cette sortie du territoire pour faire entendre au monde entier son chant pour la liberté. Bien que contrôlé à Cuba, Internet est la nouvelle voix de la Liberté, et aucune frontière ne peut plus retenir le souffle d'espoir insufflé par des artistes comme Aldo Rodriguez ou Silvito el Libre. En suivant ces artistes en tournée, dans leur vie à Cuba et sur Internet, *Esto es lo que hay*, chronique d'une poésie cubaine rejoint le combat de ces «guerriers de l'encre».

Plus qu'un documentaire politique ou musical, *Esto es lo que hay* est un film historique qui révèle d'un point de vue poétique, les contradictions de ces artistes charismatiques, à l'image du Pays de Cuba lui-même.

Dossier de presse





Sweetie

de Jane Campion

(Australie - 1990 - 1h37 - VO)

avec Genevieve Lemon, Karen Colston,
Tom Lycos

*Sélection officielle en compétition,
Festival de Cannes 1989*

du 2 au 15 septembre

sortie nationale de réédition

Kay a peur de tout : du présent, de l'avenir, de la vie, de la mort. Tout semble s'arranger lorsqu'elle se met en ménage avec Louis, l'ancien fiancé d'une collègue. Mais ce bonheur apparent ne dure qu'un temps et ses angoisses la reprennent. C'est alors qu'apparaît Sweetie, sa jeune sœur, obèse, débraillée et sympathique, qui laisse dans son sillage un énorme nuage d'entropie...

Le monde de Kay, en qui on retrouve certains traits de Jane Campion, flirte avec l'onirisme et la spiritualité : la cinéaste dépeint avec grâce un être fragile, une femme paumée qui se rattache aux rituels magiques de son enfance, et trouve en la figure de l'arbre l'objet qui stigmatise sa douleur et ses difficultés à prendre racine en ce monde. La métaphore filée du végétal, thème que Jane Campion utilise pour incarner les évolutions mentales des personnages – tantôt la folie, tantôt les ombres, le doute ou la force – fait de la nature un élément imprévisible, capable du meilleur comme du pire.

Hélène Zemmour, *Objectif cinéma*

Cemetery of Splendour

de Apichatpong Weerasethakul

(Thaïlande/Royaume-Uni/France/Allemagne/
Malaisie - 2015 - 2h02 - VO)

avec Jenjira Pongpas, Banlop Lomnoi,
Jarinpattara Rueangram

*Sélection officielle en compétition, Un
Certain Regard, Festival de Cannes 2015*

du 2 au 22 septembre

sortie nationale

Des soldats atteints d'une mystérieuse maladie du sommeil sont transférés dans un hôpital

provisoire installé dans une école abandonnée. Jenjira se porte volontaire pour s'occuper de Itt, un beau soldat auquel personne ne rend visite. Elle se lie d'amitié avec Keng, une jeune médium qui utilise ses pouvoirs pour aider les proches à communiquer avec les hommes endormis. Un jour, Jenjira trouve le journal intime de Itt, couvert d'écrits et de croquis étranges. Peut-être existe-t-il une connexion entre l'énigmatique syndrome des soldats et le site ancien mythique qui s'étend sous l'école ? La magie, la guérison, la romance et les rêves se mêlent sur la fragile route de Jenjira vers une conscience profonde d'elle-même et du monde qui l'entoure.

Cemetery of Splendour est une plongée, un film où l'on ne fait que tomber : tomber amoureux, tomber de sommeil, tomber en pleurs. C'est également un film où, de ce premier geste contraint par la gravité, en naît un deuxième, celui de creuser : c'est le premier plan du film, des tractopelles y remuent la terre. On y creuse aussi la matière invisible dont sont formés les rêves, et pour cela, Apichatpong reste au sommet de ses aspirations à plonger le spectateur dans une forme d'hypnose à la fois électrique et d'une douce évidence.

Objet politique, *Cemetery of Splendour* l'est mystérieusement et pleinement. Voir dans son film des soldats endormis n'est qu'un premier indice de la charge que mène le cinéaste thaïlandais qui glisse dans l'esprit du spectateur que toute cette opération d'endormissement généralisée serait une opération du pouvoir politique. Y habite également l'idée que ce n'est que dans nos rêves que peuvent aujourd'hui se réfugier les puissances de la fiction, qu'on ne peut plus raconter d'histoires dans le réel oppressant qui nous entoure et que peut-être la vraie vie se situe ailleurs.

Morgan Pokée, *Critikat*





La Vanité

(France/Suisse - 2015 - 1h15)

avec Patrick Lapp, Carmen Maura

Sélection ACID, Festival de Cannes 2015

du 2 au 15 septembre

sortie nationale

David Miller veut en finir avec sa vie. Ce vieil architecte malade met toutes les chances de son côté en ayant recours à une association d'aide au suicide. Mais Espe, l'accompagnatrice, ne semble pas très au fait de la procédure alors que David Miller tente par tous les moyens de convaincre Tréplev, le prostitué russe voisin, d'être le témoin de son dernier souffle, comme la loi l'exige en Suisse. Le temps d'une nuit, ils vont découvrir que le goût des autres et peut-être même l'amour, sont drôlement tenaces.

La jubilation du film tient au déplacement de regard progressif qu'opère la mise en scène, précise, virtuose et inspirée de Lionel Baier. De rebondissements en retournements, où les lourds rideaux ouvriront sur un ailleurs utopique, le film forme un trio improbable et uni, et mène une variation méditative et ironique sur l'existence. Les éléments visuels et les motifs des Ambassadeurs se déploient dans l'univers du film qui emprunte aussi explicitement à Hitchcock et à Lynch : nulles citations pour initiés, mais une matière filmique que Lionel Baier agence avec gourmandise pour produire son propre cinéma. Il parvient ainsi à composer une « Vanité en cinéma », où l'amitié redevenue possible, la foi envers la création et les puissances du cinéma sont une affirmation souveraine face à la vacuité de l'existence.

Christophe Cognet, ACID

COURT MÉTRAGE EN AVANT PROGRAMME

Borderline de Dustin Rees (7mn)
du 9 au 15 septembre (voir p28)

Le tout nouveau Testament

de Jaco van Dormael

(France/Belgique - 2015 - 1h52)

avec Pili Groyne, Benoît Poelvoorde, Catherine Deneuve

Quinzaine des Réalisateurs, Festival de Cannes 2015

du 2 au 15 septembre

sortie nationale

Dieu existe. Il habite à Bruxelles. Il est odieux avec sa femme et sa fille. On a beaucoup parlé de son fils, mais très peu de sa fille. Sa fille c'est moi. Je m'appelle Ea et j'ai dix ans. Pour me venger j'ai balancé par SMS les dates de décès de tout le monde...

Les mythes religieux ont souvent fait de Dieu un Être grand, fort et juste. Pourtant, *Le Tout Nouveau Testament*, quatrième film du cinéaste belge Jaco Van Dormael, se plaît à nous faire croire l'inverse. Non, Dieu n'est pas ce que vous croyez. Il est petit, maigrichon, bête et méchant comme le monde (ironie du sort!). Et il s'appelle... Benoît Poelvoorde. C'est amusant, non? Le célèbre comédien et humoriste joue les pères créateurs mauvais et tyranniques dans une Bruxelles surréaliste, froide et grise. C'est contre cette cruauté divine qu'Éa, la fille de Dieu et de sa coincée de Déesse, magnifiquement campée par Yolande Moreau, décide de se rebeller. Pour ce faire, elle envoie à chaque homme et chaque femme, le jour et l'horaire précis de leur décès. Maintenant qu'ils sont au courant, les gens vont pouvoir peut-être, enfin, faire ce qu'ils veulent de leur vie. Car, derrière une cascade d'humour et d'aventures rocambolesques, c'est cette question fondamentale et existentielle que pose le film : que faisons-nous de notre vie?

Avoir-aiire.com

VEN 11 SEPTEMBRE, 13H45

**SÉANCE SÉNIORS OUVERTE À TOUS
SUIVIE D'UNE DISCUSSION,
EN PARTENARIAT AVEC LE CCAS**





Qui veut tuer Jessie ?

de **Vaclav Vorlicek**

(Tchécoslovaquie - 1966 - 1h21 - VO)

avec **Dana Medricka, Jiri Sovak, Olga Schoberová**

Prix Jury Jeunes, Festival International du Film de Locarno 1966

du 2 au 15 septembre

sortie nationale de réédition

Henri Beránek est un chercheur un peu lunatique, alors que sa femme, Rose, s'apprête, elle, à présenter une invention révolutionnaire, transformant les cauchemars en doux rêves. Mais un effet secondaire étrange apparaît bientôt : le cauchemar disparaît... Pour se retrouver «pour de vrai» dans la réalité physique. Henri s'endort ce soir-là en lisant une BD de science-fiction dont l'héroïne est une plantureuse jeune femme...

À la fois œuvre de genre et réflexion politique, le film réussit le prodige d'être la fois visuellement inventif et très drôle, grâce à un rythme effréné et à un excellent sens comique. Bien supérieur à ce qui faisait à l'époque de deux côtés du rideau de fer, le film reste un ovni au charme inimitable. La beauté plastique de l'actrice principale, Olga Schoberová, la «Brigitte Bardot tchèque», la réussite de trucages sans prétention, un humour absurde et irrésistible et le générique en BD «animé», par le dessinateur Kája Saudek, en font une petite merveille dont les doubles-sens politiques ne sont pas pour rien dans la saveur truculente de cette indéniable réussite.

Des Apaches de Nassim Amaouche

(France - 2015 - 1h37)

avec **Nassim Amaouche, André Dussollier, Laetitia Casta**

du 9 au 15 septembre

Lors de l'enterrement de sa mère, Samir croise le regard d'un inconnu, son père. Celui-ci l'entraîne dans une affaire familiale qui le plonge au cœur de la population kabyle de Belleville et de ses traditions. Une expérience qui le bouleverse et fait ressurgir son passé d'une étrange manière. Alors qu'il se confronte à ses choix, Samir va s'affranchir de son enfance et de son clan pour devenir un homme libre, un «Apache».

Six ans après le charmant *Adieu Gary*, Nassim Amaouche confirme avec ce second long métrage son talent pour emmener l'imagination sur le territoire d'une réalité populaire légèrement réinventée.

Samir, au centre du récit, l'habite de sa présence, presque malgré lui, et c'est ce «malgré» qui rend son aventure aussi savoureuse que touchante. On s'attache au faciès «keatonien», sans gras ni sourire ni éclat, que lui confère Amaouche acteur, quand bien même il ne suivrait pas le grand Buster dans son art des cascades, il aurait même tendance à les éviter. Mais l'appel qui l'invite à embrasser ses racines est trop malin pour qu'il s'y dérobe, surtout quand il a la voix de l'excellent André Dussollier comme intermédiaire. Rien d'édifiant ni de lénifiant dans ce conte d'un homme renouant avec ses origines : Amaouche n'en fait pas la récompense d'un individu qui se serait battu pour l'obtenir, mais le résultat d'une inclination qui guette tout être social et à laquelle on choisit de céder ou non.

Benoît Smith, *Critikat*

RENCONTRE

AVEC LE RÉALISATEUR
NASSIM AMAOUCHE

**MER 9 SEPTEMBRE,
20h30**





Les Chaises musicales

de Marie Belhomme

(France - 2015 - 1h23)

avec Isabelle Carré, Carmen Maura, Philippe Rebbot

du 2 au 8 septembre

Perrine est une musicienne presque professionnelle. Elle vit seule et anime des goûters d'anniversaires, ou les gâche, c'est selon. Par accident, elle fait tomber un homme dans la benne d'une déchetterie. L'inconnu est dans le coma, mais Perrine est prête à tout pour qu'il se réveille. Elle s'immerse dans sa vie pour le découvrir, mais profite aussi de l'occasion pour lui emprunter son boulot, son appartement, son chien... Mais surtout, elle tombe amoureuse... Plus qu'une histoire, ou une situation, mon point de départ, c'est le personnage de Perrine. Au départ, je voulais filmer la chronique d'une jeune femme un peu décalée, un peu maladroite, souvent dans la fuite. D'ailleurs, elle court beaucoup... Comme si, au jeu des «chaises musicales», elle n'avait pas encore trouvé la sienne. Perrine, c'est une «presque». «Presque» musicienne, comme elle le dit elle-même : presque adulte. Encore très enfant par endroits. Elle anime des goûters d'anniversaire, elle se déguise, elle saute dans les flaques à pieds joints... En même temps, il y a une gravité, chez elle. Ce film est une «non» comédie romantique : il y a bien une histoire d'amour, mais l'héroïne tombe amoureuse de quelqu'un qu'elle ne voit pas. Quant à lui, il est embarqué dans cette histoire sans pouvoir y participer, puisqu'il est dans le coma ! Et puis j'aimais l'idée d'une ambiguïté : elle veut qu'il se réveille, et en même temps pas du tout.

Marie Belhomme

Mad Max : Fury Road

de George Miller

(Australie/USA - 2015 - VO et VF)

avec Tom Hardy, Charlize Theron, Zoë Kravitz

Sélection officielle, Hors-compétition, Festival de Cannes, 2015

du 2 au 15 septembre

Hanté par un lourd passé, Mad Max estime que le meilleur moyen de survivre est de rester seul. Cependant, il se retrouve embarqué par une bande qui parcourt le désert à bord d'un véhicule militaire piloté par l'Impératrice Furiosa. Ils fuient la Citadelle où sévit le terrible Immortan Joe qui s'est fait voler un objet irremplaçable. Enragé, ce Seigneur de

guerre envoie ses hommes pour traquer les rebelles impitoyablement...

Toujours plus radical dans sa manière de dépeindre cet univers, George Miller n'a cessé de tendre vers l'abstraction la plus totale. À ce titre, *Mad Max : Fury Road* - bien plus qu'une simple mise à jour - atteint des sommets. Plus viscéral encore qu'à l'accoutumée, ce quatrième épisode a bénéficié d'un soin méticuleux en matière de focal. Abruptes, les transitions entre les échelles de plans sont une fois encore spectaculaires. Mais ce qui différencie probablement le long métrage des grosses productions contemporaines - outre ses paysages, ses bolides de bric et de broc et ses costumes ahurissants - sont ses chocs vertigineux. Parce que rien ici ou presque n'est ici travesti par des images de synthèse, le réel est donné à voir dans toute sa rugosité et sa tangibilité. D'où ces accidents prodigieux. Peut-être ces morceaux de chairs et de fer lancés à toute allure les uns contre les autres vont-ils sembler à certains un brin minimalistes.

Au bout du compte, *Mad Max : Fury Road*, qui mélange aussi bien le western que le péplum tout en s'accaparant les codes du film d'action classique, se révèle presque inclassable. Il prouve quoi qu'il en soit qu'un vétéran du genre peut toujours parvenir à réinventer une saga avec brio - n'en déplaise à Ridley Scott. Avec ce volet où Max semble enfin parvenir à prendre le dessus sur ses pulsions et inhibitions, une chose est sûre : jamais le sable, le sang ni la fureur des moteurs n'auront été fusionnés avec un tel savoir-faire. Un peu comme si tout ce que le cinéma de genre compte de déclinaisons se retrouvait passé au shaker et en ressortait sous un jour nouveau. C'est peut-être ça, le postmodernisme.

Alexandre Jourdain, *Avoir-alire*





L'Écureuil qui voyait tout en vert

Programme de 3 courts-métrages
(Iran - 46 mn - 2009)

Animation

à partir de 3 ans

du 2 au 15 septembre

Contes qui tiennent sur une ligne de Behzad Farahat

Trois mises en situation nous font découvrir les facéties d'un petit écureuil, curieux et malicieux, nous entraînant dans ses aventures.

Pluie d'Allégresse

de Nahid Shamsdoust

Un éléphant très fatigué, décide de s'arrêter au cœur de la forêt pour une bonne petite sieste. Rêveur et maladroit, il déambule en écrasant toutes les fleurs sur son passage. Les abeilles, stupéfaites et mécontentes, décident de ne pas se laisser faire et le piquent afin de lui faire prendre conscience qu'elles ont besoin de butiner les fleurs.

C'est moi qui l'ai trouvé !

de Behzad Farahat

En plein cœur de la nature, un écureuil sans complexe est bien décidé à se trouver un foyer pour passer le reste de ses jours et cela, à n'importe quel prix. Il découvre alors une charmante maisonnette et n'hésite pas à s'y installer bien qu'elle semble habitée. Le retour du lapin-proprétaire, accompagné de sa bande d'amis : le faon, le hérisson, la tortue et le bébé pic vert, va susciter les premiers conflits.

Lawrence d'Arabie

de David Lean

(Royaume-Uni/USA - 1963 - 3h36 - VO)

avec Peter O'Toole, Alec Guinness,
Omar Sharif

Prix du meilleur film et meilleur
réalisateur, Oscars 1963

Prix du meilleur film, meilleur scénario et
meilleur acteur britannique, BAFTA 1963

En 1916, le jeune officier britannique T. E. Lawrence est chargé d'enquêter sur les révoltes arabes contre l'occupant turc. Celui qu'on appellera plus tard "Lawrence d'Arabie" se range

alors du côté des insurgés et, dans les dunes éternelles du désert, organise une guérilla. Personnage brillant mais controversé, il va mener des batailles aux côtés de ses alliés et changer la face d'un empire.

Lawrence d'Arabie est évidemment la capture d'une certaine esthétique moyen-orientale. Mais c'est d'abord le parcours mental du personnage éponyme, solitaire impertinent à la recherche d'un défi personnel. À l'instar d'un super-héros en devenir avec qui il partage plusieurs caractéristiques (l'intégration communale, la modestie, l'acceptation du destin, le costume sur-mesure...), le personnage est victime d'un parcours qui le dépasse progressivement et d'une cause qui l'amène à une aliénation fragile. Avec la précision diabolique d'une dramaturgie shakespearienne, le récit sait rester cohérent à chaque seconde qui s'égrène et fait ressentir comme peu d'autres la déliquescence de cet homme à la personnalité nébuleuse. Sa ténacité inspire un souffle romanesque au film qui lui vaudra ses célèbres moments de bravoure, et les fissures qui se dessinent au fil du récit font écho à l'humanité du sénateur Stoddard de *L'Homme qui tua Liberty Valance* de John Ford. La galerie de personnages qui gravite autour de lui témoigne comme l'approche de David Lean de s'accrocher à une complexité humaine est la bonne, la direction d'acteurs brillante achevant de faire de *Lawrence d'Arabie* un film de personnages d'abord.

Jérémy Ponthieux, Écran large

SAM 5 SEPT 20H30

HOMMAGE À OMAR SHARIF





The Lesson

de Kristina Grozeva, Petar Valchanov

(Bulgarie/Grèce - 2015 - 1h45 - VO)

avec Ivan Barnev, Ivan Savov

du 9 au 29 septembre

Dans une petite ville bulgare, Nadia, enseignante d'anglais, cherche à confondre un de ses élèves qu'elle soupçonne de vol, en rappelant à la classe les principes moraux de la vie en société. Au même moment, de lourdes difficultés financières menacent sa famille. Déterminée à garder la tête hors de l'eau, elle tente par tous les moyens de collecter l'argent nécessaire avant qu'il ne soit trop tard. Jusqu'où ira-t-elle pour sauver sa famille ?

« Dans les Balkans, et plus particulièrement en Bulgarie, la corruption s'est infiltrée dans toutes les couches de la société allant jusqu'à devenir un modèle, essentiel à la survie de tout un chacun bien qu'allant à l'encontre de principes moraux fondamentaux. Par ailleurs, nous vivons encore avec le poids d'une société qui véhicule une figure masculine brute et primitive surtout dans la province où se déroule le film. Cependant, le film ne se veut en aucun cas une attaque en règle de la gente masculine. Le mari de Nadia, si on s'y attarde, possède de grandes qualités : non seulement c'est un bon père, un bon mari, mais il a également gagné une bataille contre l'alcoolisme. Nous avons sans cesse mélangé la comédie et la tragédie. Cet équilibre entre la tristesse et l'humour nous semble plus proche de la réalité, de la vie réelle. Nous ne voulions pas manipuler le spectateur en renforçant le côté mélodramatique, d'où l'absence de musique et de grands mouvements de caméra. »

Kristina Grozeva et Petar Valchanov

Youth

de Paolo Sorrentino

(Royaume-Uni/Suisse/Italie - 2015 - 1h58 - VO)

avec Michael Caine, Harvey Keitel, Rachel Weisz

Sélection officielle en compétition, Festival de Cannes 2015

du 9 au 29 septembre

Fred et Mick, deux vieux amis approchant les quatre-vingts ans, profitent de leurs vacances dans un bel hôtel au pied des Alpes. Fred, compositeur et chef d'orchestre désormais à la retraite, n'a aucune intention de revenir à la carrière musicale qu'il a abandonnée depuis longtemps, tandis que Mick, réalisateur, travaille toujours, s'efforçant de terminer le

scénario de son dernier film. Les deux amis savent que le temps leur est compté et décident de faire face à leur avenir ensemble.

Mais contrairement à eux, personne ne semble se soucier du temps qui passe...

Deux ans après avoir présenté *La Grande Bellezza*, Paolo Sorrentino est de retour avec *Youth*. L'histoire de deux hommes – l'un est réalisateur, l'autre est compositeur – qui approchent des 80 ans et qui sentent venir le crépuscule de leur vie. À nouveau, le cinéaste laisse s'exprimer son univers baroque et bourré d'humour.

L'émerveillement de Sorrentino face à la beauté et à l'absurdité du monde (ou plutôt de la fraction du monde qui le fascine) tient à la fois de l'émotion de midinette et de l'empathie. Lâché, tel le petit garçon de *Shining*, dans les couloirs d'un grand hôtel, il compose des tableaux vivants dans les saunas, déniche, au détour d'un salon de massage, un personnage presque muet, mais attachant, de jeune fille au physique hors normes.

Tout ceci ne suffirait pas à faire un film, tout juste l'équivalent animé d'un livre pour table basse, sans le centre de gravité (aux deux sens du terme) que constitue le duo Caine-Keitel.

Ce n'est pas tant le sort que leur réserve le scénario qui fournira la leçon de vie qu'espère donner le metteur en scène, mais la constance de leur excellence sans cesse renouvelée.

Thomas Sotinel, *Le Monde*





Vice versa

de **Pete Docter**

(USA - 2015 - 1h34 - VF et VO)

animation

à partir de 9 ans

*Sélection officielle - Hors compétition,
Festival de Cannes 2015*

du 9 au 29 septembre

Au Quartier Général, le centre de contrôle situé dans la tête de la petite Riley, 11 ans, cinq Émotions sont au travail. À leur tête, Joie, débordante d'optimisme et de bonne humeur, veille à ce que Riley soit heureuse. Peur se charge de la sécurité, Colère s'assure que la justice règne, et Dégout empêche Riley de se faire empoisonner la vie – au sens propre comme au figuré. Quant à Tristesse, elle n'est pas très sûre de son rôle. Les autres non plus, d'ailleurs... Lorsque la famille de Riley emménage dans une grande ville, avec tout ce que cela peut avoir d'effrayant, les Émotions ont fort à faire pour guider la jeune fille durant cette difficile transition.

Aussi plein et délié que les deux précédents du cinéaste, *Vice Versa* affiche une santé de fer de même que son ambition conceptuelle (la touch Docter, le plus intello de la bande) vise plus haut que jamais. Après une société imaginaire aux délimitations infinies nichée derrière une porte de placard (*Monstres et cie*), une métaphore poétique de l'acceptation de la mort (*Là-haut*), *Vice Versa* entreprend d'incarner par de petites créatures de chair et de sang, les émotions qui régissent la vie d'une fillette américaine.

Guillaume Loison, *Nouvel Obs*

Marguerite

de **Xavier Giannoli**

(France/Belgique/R. tchèque - 2015 - 2h07)

avec **Catherine Frot, André Marcon,
Michel Fau**

du 16 septembre au 6 octobre

sortie nationale

Le Paris des années 20. Marguerite Dumont est une femme fortunée passionnée de musique et d'opéra. Depuis des années elle chante régulièrement devant son cercle d'habitues. Mais Marguerite chante tragiquement faux et personne ne le lui a jamais dit. Son mari et ses proches l'ont toujours entretenu dans ses illusions. Tout se complique le jour où elle se met en tête de se produire devant un vrai public à l'Opéra.



« Il y a une dizaine d'année, j'ai entendu à la radio la voix d'une improbable chanteuse d'Opéra qui interprétait *La Reine de la Nuit*, de Mozart, mais en chantant totalement faux. C'était très drôle, saisissant... L'enregistrement était grésillant, ancien et mystérieux, comme "venu d'ailleurs". J'ai découvert qu'elle s'appelait Florence Foster Jenkins et qu'elle avait vécu aux États-Unis dans les années 40. Elle était riche, passionnée de musique d'Opéra et surtout parfaitement inconsciente de la splendide fausseté de sa voix. Elle avait l'habitude de chanter devant un cercle d'habitues et jamais personne de son entourage ne lui avait dit qu'elle chantait complètement faux, par hypocrisie sociale, intérêt financier ou simplement lâcheté... La situation était déjà très amusante, avec quelque chose de cruel que j'avais envie d'explorer. »

Xavier Giannoli

AVANT-PREMIÈRE

VEN 11 SEPT 20H15

**SUIVIE D'UNE RENCONTRE
AVEC LE RÉALISATEUR
XAVIER GIANNOLI**

Avec Renc'Art au Méliès



Queen of Earth

de Alex Ross Perry

(USA - 2015 - 1h30 - VO)

avec Elisabeth Moss, Katherine Waterston, Patrick Fugit

du 9 au 22 septembre

sortie nationale

Catherine traverse une mauvaise passe. Son amie d'enfance, Virginia, l'emmène dans la maison de campagne de ses parents, nichée au bord d'un lac. Le lieu semble idéal pour se ressourcer, mais l'état de Catherine se dégrade et ne tarde pas à prendre une tournure inquiétante.

Queen of Earth est le premier long métrage d'Alex Ross Perry davantage nourri de références cinématographiques que littéraires.

«Ce qui était excitant pour moi dans le fait de passer à l'univers cinématographique, c'était de partir du type de films que j'aime, et, pour la première fois, de réaliser un film qui me soit propre et qui s'inscrive dans une tradition cinématographique. Je n'avais encore jamais procédé ainsi». Après avoir écrit et réalisé *Listen up Philip* (Prix du Jury au Festival de Locarno en 2014), Alex Ross Perry s'est rapidement attelé à son nouveau film. C'est en discutant avec Joe Swanberg qu'est née l'envie de tourner *Queen of Earth* : « J'évoquais avec Joe l'idée de tenter de faire un film, en utilisant le modèle de production de *Happy Christmas* », explique Alex Ross Perry. « Joe m'a demandé si j'avais une idée de film qui pourrait être tourné dans ces conditions, c'est-à-dire en deux semaines et pour l'essentiel dans un seul lieu. En discutant, m'est revenu à l'esprit ce petit film que j'avais envie de faire autour de questions que je me posais sur l'intimité et la méfiance envers les autres. »

Dossier de presse

Les Chansons que mes frères m'ont apprises

de Chloé Zhao

(USA - 2015 - 1h34 - VO)

avec John Reddy, Jashaun St. John, Irene Bedard

Sélection officielle Caméra d'or et Quinzaine des réalisateurs, Festival de Cannes 2015

Compétition officielle, Sundance Film Festival 2015

du 9 au 29 septembre

Johnny vient de terminer ses études et s'apprête, avec sa petite amie, à quitter la réserve indienne de Pine Ridge pour chercher du travail à Los Angeles. La disparition soudaine de son père vient bousculer ses projets. Il éprouve

également des remords à laisser Jashaun sa petite sœur de 13 ans dont il est très proche. Johnny doit reconsidérer son avenir...

Premier long métrage de Chloé Zhao, déjà remarqué à Sundance, *les Chansons que mes frères m'ont apprises*, décrit, d'un trait très sensible et cadencé au flottement de ces jours finissants, les ultimes pas chargés de désillusions d'un jeune garçon dans la vie adolescente. Autour de lui, le film brosse un portrait au pointillisme aimant d'une demi-douzaine de figures de la communauté, qui tient lieu de précipité des déterminismes souvent cruels promis à ses membres. Le singulier amalgame de misère, de signes pop contemporains (belle séquence de free party punk masquée), de christianisme fervent et de substrat culturel amérindien nourrit le trouble spatio-temporel qui enlace cette ode aux paysages désertiques des Badlands et leur horizon ingrat de calamité. Surtout, il décrit joliment combien le fait que tous ceux qui composent la réserve soient plus ou moins apparentés par le sang (et le confinement corseté que cela suggère) appelle une recomposition des liens, une invention de soi au travers d'une famille choisie.

Julien Gester, *Next Libération*



LUNDI 14 SEPTEMBRE

À PARTIR DE 18H

L'ÉTRANGE FESTIVAL

21^E ÉDITION

DU 3 AU 13 SEPTEMBRE
AU FORUM DES IMAGES
PUIS...
AU MÉLIÈS DE MONTREUIL

Une manifestation unique en son genre dans le paysage cinématographique français proposant, chaque année, pléthore de films rares, inédits et atypiques.

Créé en 1993 dans le but de faire découvrir des œuvres inédites et différentes de celles qui circulaient dans les salles.

Loin de se cantonner exclusivement au fantastique ou à l'horreur, le festival a pour vocation, dans un esprit d'ouverture et de coopération, de décloisonner les genres (documentaires, films muets, animation, films expérimentaux, courts métrages) et de se faire rencontrer des publics a priori très éloignés, par le biais d'expositions ou de concerts atypiques.

L'Étrange Festival est aujourd'hui l'une des rares manifestations où l'on peut enchaîner avant-premières, performances, concerts, cartes blanches, hommages, rétrospectives uniques et même séances pour enfants.

L'Étrange festival est définitivement le lieu de rencontre privilégié pour toutes celles et ceux qui ne trouvent ni leur compte dans le cinéma d'art et essai pointu ni dans le cinéma commercial hollywoodien.

En partenariat avec le
FORUM DES IMAGES



18H

20 ANS DE COURTS DE L'ÉTRANGE, EN PARTENARIAT AVEC LES PROGRAMMES COURTS CANAL PLUS. SÉANCE INT - 16 ANS

SANTA THE FASCIST YEAR DE BILL PLIMPTON

USA/2009/3MN/VO

La Seconde Guerre mondiale revisitée avec un Père Noël, des lutins, des rennes.

BOB DE MATTHEW SMITH

USA/1999/16MN/VO

LES BALTHUS AU CIRQUE DE STÉPHANE AUBIER

FRANCE/1999/7MN

Les Baltus vont au Cirque. Ils s'amuse bien, mais le spectacle dure trop longtemps et ils veulent partir. Les clowns ne sont pas d'accord. Vingt-six ans plus tard, le spectacle n'est pas fini...

DIE SCHNEIDER KRANKHEIT

DE JAVIER CHILLON

ESPAGNE/2009/10MN

Une capsule spatiale atterrit sur la terre; son seul occupant est un singe. Peu de temps après un virus détruit les humains. Il y a un grand nombre de malades mais les chercheurs ne trouvent pas l'antivirus, le seul moyen de lutte est un masque qu'on porte en permanence.

GRAND PRIX ÉTRANGE FESTIVAL 2009

SELL YOUR BODY NOW!

DE MARCO PUCCIONI

ITALIE/1999/23MN

GRAND PRIX ÉTRANGE FESTIVAL 1999
+ PRIX DU MEILLEUR COURT
MÉTRAGE AU FESTIVAL DE BUENOS
AIR

SISSY BOY SLAP PARTY

DE GUY MADDIN

CANADA/1995/4MN

Des marins au repos sur une île se donnent des petites claques qui deviennent de plus en plus violentes dans une atmosphère onirique.

LIGHT IS CALLING

DE BILL MORRISON

USA/2004/8MN

A partir d'une scène du film 'The Bell' (1926), une réflexion sur la nature éphémère de la vie et de l'amour.

GRAND PRIX - ÉTRANGE FESTIVAL
2004

BEST FILM - BERLIN INTERFILM

RAPTURES

DE GORDON WILDING

CANADA/1997/10MN

L'obsession d'atteindre un idéal dans l'esprit d'un homme dérangé.

RARE EXPORTS

DE JALMARI HELANDER

FINLANDE/2003/8MN

Comment les chasseurs chassent et fabriquent le produit le plus exporté de Laponie

19H30

AVANT-PREMIÈRE

L'ÉLAN

DE ÉTIENNE LABROUE

FRANCE/2015/1H20

avec Aurélia Petit, Olivier Broche, Délia Espinat-Dief, Cyprien Dugas dans le rôle de L'Élan, Bernard Montiel, François Morel, Arsène Mosca

«Manifestement, Bernard Montiel connaissait Shelby, la contactée. J'étais persuadé que la visite de l'animateur télé avait un rapport avec la présence de l'extra-humain. Bernard Montiel était-il tombé dans un piège? Tout cela me paraissait trop simple.»

Attention, petite bombe! Concentré de burlesque et d'humour absurde, *L'Élan* est le premier film d'Étienne Labroue, formé à Groland et aux Guignols de l'info. Réalisé en marge des systèmes de production, il réunit une palanquée d'acteurs remarquables autour d'une créature à tête d'élan en peluche. Ou quand les Monty Python et Quentin Dupieux coréalisent un épisode des Portes du Futur de Jimmy Guieu (à qui le film est d'ailleurs dédié).

21H30

PROJECTION DU COURT
ET DU LONG PRIMÉS
AU FESTIVAL 2015



COURTS MÉTRAGES

DU 19 AU 25 AOÛT

AVANT-PROGRAMME
LES MINIONS

Atlas

de Aike Arndt

(Allemagne, 2012, Animation, 8 mn)

Atlas, chef des Titans, est condamné par les dieux olympiens à soutenir le ciel au-dessus de la terre. Une lourde punition aux conséquences imprévues.

Dans la mythologie grecque, les Titans se révoltèrent contre les dieux de l'Olympe ; s'ensuivit une guerre que Zeus gagna avec l'aide d'Héraclès. Zeus, fort de sa victoire, condamna Atlas à porter la voûte céleste sur ses épaules jusqu'à la fin des temps. Tandis qu'Atlas porte les dieux, les dieux s'amusent. De jour comme de nuit, au fil des siècles, Atlas purge sa peine tandis que le monde évolue. La végétation s'étend sur la planète, les premiers reptiles apparaissent puis ce sont les civilisations qui s'étendent et se chassent mutuellement. L'homme est partout et modifie le relief de la planète comme il l'entend. Cette fable mythologico-écologique met en scène Atlas qui prend du repos et laisse les hommes à leur destin. Pendant ce temps, les dieux dansent encore.

DU 26 AOÛT

AU 1^{ER} SEPTEMBRE

AVANT-PROGRAMME
**JE SUIS MORT MAIS J'AI
DES AMIS**

À la mémoire du rock

de François Reichenbach

(France, 1963, Documentaire, 11 mn)

La jeunesse des années 60, déchaînée par le rock, au cours des premiers grands concerts donnés en France en 1961 où l'on reconnaît Eddy Mitchell, Vince Taylor et Johnny Hallyday.

À la mémoire du rock est un témoignage unique sur la France du début des Sixties, et plus particulièrement sur sa jeunesse. C'est une forme de rébellion que le rock médiatise, à l'heure pesante de la guerre d'Algérie et de la rigueur traditionnelle de la société gaullienne. Dans les concerts ou plus exactement une grande «surboum du rock»!, la caméra capte davantage le public que les vedettes sur scène, mais on y aperçoit néanmoins Johnny Hallyday, les Chats sauvages ou encore Vince Taylor. Les cœurs battent à l'unisson dans la salle ; on bouge, on saute, on se défoule, en attendant de se frotter aux képis des forces de l'ordre. Il y a déjà dans l'air un avant goût de Mai-68.



DU 2 AU 8 SEPTEMBRE

AVANT-PROGRAMME
UNE FAMILLE À LOUER

Groove your life

de Vincent Burgevin,
Franck Lebon

(France, 2011, Fiction, 7 mn)

Groove your life, société spécialisée dans le bonheur à domicile, vous propose de remédier à toutes vos névroses ! Tout est possible, il vous suffit de le décider et surtout de nous téléphoner ! 2 euros 50 la minute plus frais supplémentaires selon opérateur.

En 2007, *Heureux qui comme Edouard*, réalisé par Frank Lebon, connut un énorme succès en festivals et ailleurs. Comédie musicale matinée de satire sociale située dans le milieu de l'entreprise, le film remporta assez vite les suffrages du public, collectionnant donc les prix et les récompenses (plusieurs Lutins du court métrage notamment). Après un autre film «de transition?» qu'il co-réalisa, cette fois, avec Vincent Burgevin, *Groove Your Life* est un retour «en duo» au film musical pour le réalisateur de *Heureux qui comme Edouard*. Sur un format plus court, avec des partis pris absurdes, ce film, qui entend chasser la morosité ambiante, n'est pas sans évoquer le court métrage suédois *Musique pour un appartement et six batteurs*, autre grand succès de festivals dans le registre musical, entraînant et jubilatoire.

DU 9 AU 15 SEPTEMBRE

AVANT-PROGRAMME
LA VANITÉ

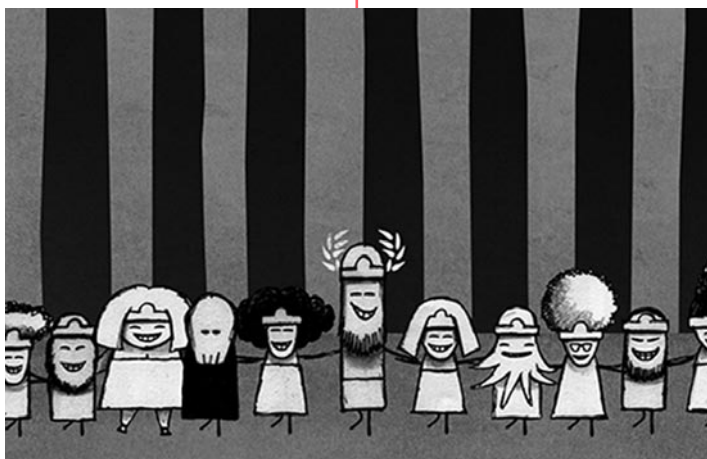
Borderline

de Dustin Rees

(Suisse, 2011, Animation, 7 mn)

Un douanier tente de mettre fin à ses jours mais il y a des barrières qu'on ne peut franchir.

Cette histoire loufoque et paradoxalement très drôle raconte l'histoire d'un garde-frontière au milieu du désert prêt à tout pour mettre fin à ses jours. Animation tout en rondeurs avec des effets visuels et sonores minimum qui renforcent le regard humoristique d'un sujet difficile à traiter. Ce personnage solitaire sera à chaque fois dérangé mais sauvé par le passage d'un véhicule, par la pluie, une jeune cycliste, une bande de bikers ou même un cerf égaré. Le film compile ainsi plusieurs saynètes qui font mouche.



La Ville de Montreuil recherche des bénévoles pour ses séances **Ciné-ma différence** au Cinéma **Le Méliès**

Ciné-ma différence est un réseau national qui organise des séances de cinéma ouvertes à tous, spectateurs en situation de handicap (enfants et adultes) et spectateurs non handicapés, pour que des personnes moins ordinaires et même très extraordinaires y viennent et s'y sentent bien.

L'accès au cinéma est rendu possible et agréable grâce à quelques aménagements matériels et, surtout, grâce à un accueil chaleureux par des bénévoles formés, attentifs tout au long de la séance.

Vous habitez Montreuil ou dans une ville voisine, vous fréquentez le cinéma Le Méliès, vous disposez de quelques heures libres, devenez bénévole aux séances Ciné-ma différence !

Huit séances Ciné-ma différence seront programmées dans le nouveau cinéma Le Méliès, à partir du mois de novembre 2015, jusqu'au mois de juin 2016 (un samedi ou un dimanche après-midi par mois, en dehors des vacances scolaires).

Pendant trois heures environ, l'équipe de bénévoles sera amenée à :

- informer l'ensemble du public
- accueillir chaque spectateur en situation de handicap
- aider leurs familles ou leurs amis qui les accompagnent, si nécessaire.

Cette équipe de bénévoles est coordonnée par la mission handicap de la Ville et remplira une mission spécifique en coopération avec les agents du Cinéma Méliès qui seront présents.

La présence des bénévoles est au centre du succès d'une séance Ciné-ma différence.

Les bénévoles sont nécessaires avant, pendant et après la séance.

Pour en avoir plus :

Site Internet : www.cinemadifference.com

Vidéos Ciné-ma différence : en page d'accueil du site Internet

Fiche « Etre bénévole aux séances Ciné-ma différence »

Assistez à une séance Ciné ma différence dans une autre ville (programme joint)

Si vous souhaitez devenir bénévole, nous vous invitons à une première rencontre :

Le lundi 31 août 2015
Salle du PIC de l'hôtel de Ville
14h30 à 16h30

afin de pouvoir échanger avec vous et vous proposer de signer "la charte d'engagement" du bénévole aux séances Ciné-ma différence pendant un an.

Vous bénéficierez d'une sensibilisation et pourrez faire partie du réseau de bénévoles de l'association Ciné-ma différence. Pour participer à cette rencontre merci de vous inscrire auprès : missionhandicap@montreuil.fr caroline.carre@montreuil.fr

LE MÉLIÈS
6 SALLES
12, PLACE
JEAN JAURÈS

1 CINÉMA, 6 SALLES,
CAFÉ TERRASSE,
ESPACE LIVRE ET EXPO

Cinéma art et essai,
classé recherche, jeune public,
répertoire

ACCÈS

Administration et réservation
12, Place Jean-Jaurès
93102 Montreuil-sous-bois cedex

Métro 9 - Mairie de Montreuil
(sortie Place Jean-Jaurès)
Bus - 102/115/122/121/129/322
arrêt Mairie de Montreuil
Station Vélib'
station 32, rue de Stalingrad

Accès en voiture

En venant de Paris, direction Montreuil, à la Porte de Montreuil, direction centre ville, prendre la rue de Paris jusqu'à la place Jacques Duclos, prendre la direction de la Mairie de Montreuil.
En venant de Vincennes, direction Montreuil, par la rue de Vincennes jusqu'à la place Jacques Duclos, prendre la direction de la Mairie de Montreuil.

le Cinéma est accessible aux personnes handicapées. Les salles sont équipées pour accueillir les personnes à mobilité réduite et sont équipées de la boucle malentendants pour les personnes équipées d'un récepteur.

INFOS PRATIQUES

www.montreuil.fr/culture/cinema

TARIFS

PLEIN TARIF : 6 €

TARIF ABONNÉ : 5 €

CARTE ABONNÉ DE 10 PLACES : 45 €

(soit 4,50 € la place)

TARIF RÉDUIT : 5 €

(sur présentation d'un justificatif)
- 26 ans, Allocataires des minima sociaux
Personnes inscrites à Pôle emploi
Personnes retraitées, Familles nombreuses,
Personnes porteuses de handicap
(accompagnateur gratuit)

TARIF SPÉCIAL : 3,50 €

Séances du vendredi 12h
et dernière du mardi à partir de 20h.
Voyage dans la lune
(enfants et accompagnateurs)
Festivals et Cycles cinéma

ABONNEMENT Cinémas Est Ensemble
Abonnement d'un an, valable de date à date
Pour 2 € la carte, bénéficiez du tarif abonné de 5 € dans tous les cinémas de l'Agglomération Est Ensemble.
Possibilité d'acheter un carnet de 10 places au tarif de 45 € (soit 4,50 € la place).
Rendez-vous à la caisse du Méliès, muni d'une photo d'identité récente et d'un formulaire d'abonnement rempli

ÉQUIPE

Direction administrative
Gérard Woehl
Direction artistique
Stéphane Goudet
Programmation
Marie Boudon
Stagiaire Programmation
Géraldine Rodrigues
Programmation jeune public
Amélie Desserre
Relation publique
Caroline Carré
Comptabilité
Maud Mandile
Régie salles
Philippe Patros
Service billetterie et accueil
Dominique Lowy, Cindy Viala
Projection
Maëlig Cozic-Sova, Florence Bouffault, Damien Pagès
Accueil et contrôle
Martine Boisset, Florian Benac
Conception graphique
Frédérique André
atelier la galande noire

OUVERTURE DU NOUVEAU CINÉMA LE MÉLIÈS 6 SALLES 19 AOÛT 2015

**INAUGURATION
DU NOUVEAU CINÉMA
LE MÉLIÈS
6 SALLES
19 SEPTEMBRE
2015**

